

AUTORISATION DE FERMETURE
TOELATING GESLOTEN VERPAKKING
CHARLEROI X B-802

EDITEUR RESPONSABLE M. VRYDACH
Rue de Nivelles, 13/5 - 1476 Houtain-le-Val

BELGIQUE - BELGIË

P.P./P.B.

CHARLEROI
B-802

N° Agrément P 302 147

Périodique trimestriel
édité par les Sentiers de
Grande Randonnée asbl

Numéro 193
49^e année
Janvier 2012

GR Sentiers



Bonne année
2012



Randonner en toute liberté

Cartes topographiques
Cartes touristiques
aussi sur DVD!

www.ign.be



INSTITUT GÉOGRAPHIQUE NATIONAL
13 Avoies de la Cloître - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/629.82.82 Fax: 02/629.82.83 sales@ign.be

Chemins d'hiver

Randonnée « La Transfontainoise » ❄️

La randonnée traverse Fontaine-l'Évêque en empruntant le GR et des sentiers communaux. Aménagée pour les promeneurs, elle parcourt les zones urbaines, la campagne et les zones Natura 2000.

Le Pays de Geminiacum ❄️

Le Pays de Geminiacum recèle un vaste réseau de chemins agricoles, de chemins creux et autres routes champêtres.

Promenade des Marchaux à Sébastopol ❄️

Parcours balisé de 3,4 km en passant par la réserve naturelle et son ruisseau, le bois communal ou encore le plan rotunda à Châtelet.

Aiseau-Prestes, quatre villages pittoresques ❄️

Dans la vallée de la Bièvre, découvrez quatre promenades balisées parsemées d'arbres remarquables, de monuments historiques, de paysages paisibles et de vieilles pierres.

Promenades nature



Pays de Charleroi

Infos et réservations
Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
place Charles II, 20 - 6000 CHARLEROI
Tél. 071 86 14 14 - maison.tourisme@charleroi.be
www.paysdecharleroi.be

Sommaire



Photo de couverture :
Rando hivernale. Léon Dubois



Édité avec l'aide
du Commissariat Général au Tourisme
de la Région Wallonne

Coordination de la rédaction : Jean-Marie Maquet
Assistant : Francis Verlack

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Josette Albert-Renard, Jean-Pierre Beeckman,
Jacques Caspers, Claude Corteville, Héléna
Deltour, Jeremy de Salle, Jean-Pierre Devillez,
Jacques Dubucq, Michel Eggemont, Éric Gagla,
Jean-Claude Hallet, Victor Herpelinck, Raoul
Hubert, Marcel Jaumotte, André Lambert, Léon
Lambiet, Marcel Leroy, Jean Rommes, Olivier
Schiffers, Nuri Şenemek, Albert Stassen, Jacques
Thiernesse, Xavier Van Damme, Jean-François
Vervaet, Marc Vrydagh.

Graphiste : Severine Sol - KIM&CO - 0479 63 63 33

Impression : European Graphics - Zoning Mon
Gaveau - 7110 Strépy-Bracquognies - 064 671 771

AU SOMMAIRE DU N° 193

Le mot du président P 4

Agenda des SGR P 4

Balisage

Photo clin d'œil P 6

On s'active dans le Namurois P 6

Sur le front des sentiers

« Les conseillers ne sont pas les payeurs ! » P 7

Rencontres

Thierry Marchandise, juge de paix P 8

Forum des lecteurs P 9

Ambiance rando

Randonnées en tous sens P 11

Coin lecture

« L'Esprit du chemin », Olivier Lemire P 14

Ficelles et tuyaux

Nos partenariats avec les A.J. et le CBTJ P 15

Bonne adresse P 16

Comment entretenir vos bottines ? P 16

Histoires naturelles

Pour l'amour d'une algue P 17

Infos

Rando pêle-mêle P 19

Idée rando

Une belle boucle sur le Ninglinspo et la Chefna P 25

Récits

Trente jours à travers la Belgique sur les GR P 21

Randonnée sur le « Rheinsteig » P 29

de Wiesbaden à Coblenze

Hardangervidda, trek en Norvège P 33

Randonnée dans l'île de la Réunion P 37

Tour du mont Lozère, pratique P 42

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 56 P 43

Petite gazette en blanc et rouge P 44

Mettez vos topo-guides à jour P 49

Toutes les infos utiles P 51

La boutique aux topo-guides P 52



Le mot du président

Mon dernier mot parlait de notre participation à l'Oxfam Trail Walker. L'aventure nous a tellement plu que nous nous sommes réinscrits pour l'édition 2012, qui aura lieu à Eupen les 25 et 26 août 2012. Cette année, nous prolongerons notre participation par un soutien actif à l'organisation du trail en tant que « sponsors ». Cela se concrétisera par la présence des SGR tout au long du parcours et par l'organisation d'une des marches d'entraînement (le 6 mai dans le Hainaut). Si l'aventure vous tente, vous trouverez régulièrement des informations à ce sujet dans votre bulletin « GR Sentiers » et nous répondrons à toutes vos questions le 6 mai.

Dans les derniers numéros de notre bulletin, vous avez trouvé une proposition de voyage en Jordanie. Celui-ci a réuni dix membres de l'association, qui ont parcouru ce pays attachant du 16 au 23 octobre en compagnie de deux accompagnateurs. Paysages inoubliables, campement à la dure, « tourista » imprévue... tous les ingrédients étaient réunis pour rendre ce voyage inoubliable. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, nous avons profité d'un pays vidé de ses touristes à cause de la situation politique instable de la région. Septante pour cent d'annulations vers la Jordanie ! Catastrophe pour le monde touristique, mais cela nous a permis de profiter en toute tranquillité de lieux habituellement bondés. Le site du « Siq » de Pétra pour nous seuls ! Dans le prochain numéro de « GR Sentiers », vous trouverez un compte rendu plus complet de ce voyage.

Revenons en Belgique et à nos sentiers. Le balisage et le descriptif du GR 129 entre Dinant et Arlon sont terminés. Ce tronçon finalise la traversée du pays en diagonale. Vous pourrez ainsi vous lancer de Bruges à Arlon. Belle rando en perspective. Le topo sera disponible en mars de cette année.

Autre nouveauté qui paraîtra en ce printemps 2012 : le premier topo-guide de la nouvelle collection intitulée « Rando Famille ». Il repose sur le même principe que les RB, mais il propose des distances réduites (de 8 à 12 kilomètres). Chaque Rando Famille parcourra un tronçon de GR, ramènera la famille à son point de départ et proposera une attraction le long du tracé (musée, piscine, parc...) qui ravira les enfants. Le premier topo-guide sera consacré à la province de Liège.

Pour terminer, poussons un cocorico ! Les guides de voyage bien connus « Lonely Planet » viennent de publier un recueil des plus beaux treks du monde, intitulé « Randos autour du Monde ». Et que trouvons-nous des pages 98 à 101 ? Les GR 16, 12, 577 et 15 présentés comme les plus beaux itinéraires belges. Un focus particulier sur le GR 15, qui est proposé comme rando coup de cœur par « Lonely Planet ». J'apprécie particulièrement la première phrase de l'article qui déclare : « Un nombre impressionnant de chemins de Grande Randonnée sillonnent la Belgique en tous sens. » Ils vous invitent à les parcourir.

Enfin, avec toute l'équipe des passionnés des SGR, permettez-moi de vous souhaiter une excellente année 2012. Ayez autant de projets que les Sentiers de Grande Randonnée, une aussi bonne santé et un avenir aussi prometteur.

Marc Vrydagh



Agenda des SGR

Permanence à Mundo-Namur

Nous vous avons déjà annoncé que les SGR avaient un bureau à Namur, rue Nanon, 98, au troisième étage du bâtiment de Mundo-Namur. Cet immeuble est situé dans le quartier Bomel, à 700 mètres à pied de la gare. Une cafétéria « bio » est accessible à tous.

Depuis peu, nous y avons organisé une permanence. Elle est ouverte tous les mardis et vendredis, de 10 à 16 heures.

Sept bénévoles s'y relaient pour effectuer du travail de bureau mais aussi pour vous accueillir. Vous pourrez venir leur poser des questions sur les SGR et sur la randonnée et aussi y acheter des topo-guides (vous économisez les deux euros de frais de port !)

C'est là qu'aboutissent dorénavant les appels téléphoniques au 070 223 023.

Donc, si vous voulez nous contacter en faisant ce numéro, il ne vous sera répondu que les mardis et vendredis. Si nécessaire, en dehors de ces jours et heures, vous pouvez toujours appeler un des responsables figurant en avant-dernière page de votre revue.

Pour les irréductibles du fax, le nouveau numéro est le 081 390 614. Mais nous avons l'intention de le supprimer dans quelques mois.

Pierre De Keghel,
secrétaire



Agenda

Randonnée du Hainaut 2012

Pour prendre date!

L'équipe du Hainaut a le plaisir de vous inviter à sa randonnée annuelle de printemps. Cette année, elle se déroulera à **Rance**, dans la Botte du Hainaut, entre Beaumont et Chimay.

D'ores et déjà, une date à retenir: **le samedi 28 avril 2012.**

Des informations complémentaires paraîtront dans la revue du mois d'avril. Si vous êtes intéressés ou si vous souhaitez déjà vous inscrire, n'hésitez pas à contacter:

Lucien Antoine, Délégué adjoint du Hainaut -
Tél. 071 51 95 94 ou 0478 48 45 92 -

lucien.antoine@skynet.be



C'était l'an dernier.

Clubaventure, partenaire voyage des Sentiers GR

Spécialiste des voyages treks et randonnées en petits groupes, à la rencontre d'un monde authentique, à travers sentiers, mers, montagnes et déserts, clubaventure vous invite à découvrir plus de 100 destinations en France et dans le monde entier...

clubaventure
randonnées & voyages ▲▲▲

Retrouvez tous nos voyages clubaventure sur le site internet:
www.clubaventure.be - informations club@clubaventure.be ou au 02 375 91 71 ou Nomades - représentant exclusif pour la Belgique
Place St Job 27 - 1180 Uccle / Av Baron d'Huart 7 - 1150 Woluwe St Pierre

Sentiers GR

- Facile: par les sentiers réservés aux marcheurs des Sentiers GR.
- Des routes plus variées et très agréables.
- Des paysages divers et variés.
- Des sentiers bien entretenus.
- Des points de vue remarquables.
- Des paysages divers et variés.
- Des sentiers bien entretenus.

Bali(pas)sage

Photo clin d'œil



André Lambert est un baliseur ardennais, habitant Nassogne pour être précis. Il transmet un cliché glané lors de son périple sur le chemin de Compostelle. Et il exprime son étonnement amusé :

«Voici la photo d'une balise où le "blanc et rouge" devient "rouge et blanc" ! Le baliseur faisait-il le poirier?»

Étonnement bien justifié puisque ce baliseur disposait d'un modèle à même le support. Pourquoi d'ailleurs avoir répété la balise... en l'inversant plutôt que de rafraîchir l'ancienne ?

N.D.L.R. Dans un périodique passé, Josette Albert s'étonnait de la rareté des randonneurs rencontrés sur les sentiers. Jérémie de Salle, qui a traversé la Belgique sur les GR (voir la rubrique «Récits» de ce même numéro), ne la démentira pas. Pourtant, le hasard favorise quelquefois les heureuses rencontres. Ainsi, lors d'une randonnée estivale en Condroz, j'ai eu le plaisir de rencontrer quelques randonneurs ; nous avons fait un bout de chemin ensemble et «taillé une bavette». Et il s'est avéré que ce compagnon fortuit était André Lambert, dont j'avais reçu le courriel quelques semaines plus tôt !

« On s'active dans le Namurois »

Écolage

Du sang neuf au sein de l'équipe des baliseurs de la province de Namur, depuis que Mélanie et François Cerisier ont décidé de la rejoindre. Quelques heures d'écolage en bordure de la vallée mosane au pied de la forteresse médiévale de Poilvache, sous le regard attentif du délégué régional et avec les bons conseils de Micheline, ont permis à nos jeunes recrues d'enregistrer les bonnes manières pour entretenir un sentier de grande randonnée. On leur a attribué la charge de maintenir en bon état le tronçon des GR 125 et GR 126 entre Houx (Yvoir) et Anseremme. Bienvenue à eux, mais également à leurs trois collègues récemment engagés : Thierry Maréchal, qui exerce ses talents sur la variante Froidlieu – Éclaye du GR 577, Isabelle Nockerman, sur le futur GR 129 sud entre Dinant et Gendron-gare et Patrick Colignon, sur le GR 575 (Tour du Condroz) entre Spontin et Sart-Bernard. De quoi renforcer l'essaim des acteurs de base des SGR qui entretiennent pas loin de 700 kilomètres de sentiers namurois. On ne peut que leur exprimer notre gratitude et notre respect.



*Un couple, un geste commun,
pour tracer la bonne direction.*

*Le bonheur de Mélanie,
un sourire qui en dit long.*

L'ancien poteau de Pondîre a vécu

Mais où donc se situe Pondîre ? Un peu de géographie s'impose. Entre Ciney et Leignon, un endroit perdu au milieu des campagnes le long d'un chemin rural, là où une voie agricole s'échappe dans les champs voisins. Comment y indiquer la réunion ou la séparation du GR 575 («Tour du Condroz namurois») et du GR 577 («Tour de la Famenne») en cet endroit désert ? Jusqu'à hier, c'était le rôle rempli par un vieux piquet en fer à la verticalité mal assurée et porteur d'indications incertaines. Un accident sans doute lui avait aussi causé une torsion hideuse. Par souci d'écologie, le bois a remplacé le fer et aujourd'hui, un nouveau poteau est érigé au même endroit, arborant clairement les indications des voies à suivre. Et notamment celles du futur «Tour du Condroz», qui sera nouveau lui aussi. La mise en chantier de la réédition de son topo-guide est déjà bien entamée. Mais il est encore trop tôt pour annoncer sa parution. Une chose est certaine : on s'active dans le Namurois !



L'ancien et le nouveau.

Marcel Jaumotte
délégué de Namur

Sur le front des sentiers

Les conseillers ne sont pas les payeurs!

Suite à l'adoption par le Parlement wallon, le 1er juin, du décret instaurant au plus tard au 1^{er} septembre 2012 l'imprescriptibilité de la voirie vicinale, Séverine Van Waeyenberge, conseillère juridique à la F.W.A. (Fédération wallonne de l'Agriculture), réagit dans un article du journal «Plein Champ» intitulé «Nos sentiers seront-ils "lumineux" ?» en rédigeant malheureusement un certain nombre d'inexactitudes, qui auront pour effet de donner de fausses informations aux agriculteurs confrontés à la problématique de chemins et sentiers vicinaux traversant leur exploitation.

Prouver la non-utilisation

Contrairement à ce qu'elle affirme dans son article, un sentier vicinal (qui est souvent une servitude d'utilité publique grevant un champ ou un pré) ne peut pas disparaître «après 30 ans si elle (la servitude) n'est pas utile». Il faut, en plus (mais cela, elle ne le dit pas) que celui qui a fermé l'usage de la servitude d'utilité publique fasse la preuve que nul n'y est passé depuis 30 ans (arrêts de cassation des 13.1.1994 et 28.10.2004). Sauf si l'occupant a construit un immeuble assez haut sur l'emplacement du sentier (sans permis avant le 30 mars 1962, avec permis après cette date), il ne pourra jamais faire la preuve que nul n'y est passé et son argument du non-usage devra être rejeté par le tribunal devant lequel l'affaire aura été portée par une des parties. Il ne pourra même pas invoquer l'embroussaillage éventuel du sentier ou son impraticabilité, car la Cour d'appel de Liège a estimé, le 19 novembre 2010, que l'embroussaillage n'est pas un argument pertinent pour attester de la non-utilisation pendant 30 ans.

Autant dire dès lors que, devant le tribunal, les moyens d'un occupant de chemin ou sentier vicinal sont vraiment réduits.

Conseil d'État et droits acquis

Le Conseil d'État a précisé, dans son avis, que la proposition vise bien à conforter la jurisprudence de la Cour de cassation et l'interprétation qu'elle a données de l'article 12 de la loi du 10 avril 1841 sur les chemins vicinaux; et il a précisé aussi que ce décret ne remet pas en cause les droits acquis antérieurement.

Il est bien évident que celui qui a obtenu un jugement attestant la non-utilisation d'un chemin ou sentier pendant 30 ans avant l'entrée en vigueur du décret et dès lors son incorporation dans son bien restera nanti de ce chemin ou sentier selon la situation juridique qui prévalait avant le décret. Compte tenu de la jurisprudence instaurée par la Cour de cassation et la Cour d'appel de Liège, il restera quasi diabolique, comme l'exprimait Mme Déom (aujourd'hui conseillère d'État), à ceux qui n'ont pas encore introduit pareille action devant le juge de parvenir à prouver que nul n'est passé dans le chemin pendant 30 ans (avant l'entrée en vigueur de ce décret).

Le propriétaire riverain du chemin vicinal aura beau placer les panneaux d'interdiction que Mme Van Waeyenberge suggère aux agriculteurs et propriétaires sur les chemins qu'ils estiment non utilisés depuis 30 ans, cela leur est interdit tant qu'un jugement n'aura pas attesté la non-utilisation et cela ne les dispensera donc pas de devoir démontrer que nul n'y est passé pendant 30 ans.

Par contre, en ce qui concerne l'entretien des chemins vicinaux, son raisonnement est exact. Si un riverain d'un chemin subit des dégâts en raison du fait qu'un chemin vicinal impraticable accule les utilisateurs à emprunter le champ ou la prairie voisine, l'article 88.8° du Code rural met effectivement à charge de la commune ces dégâts causés par le

manque d'entretien du chemin. Par contre, elle donne de faux espoirs aux agriculteurs quand elle laisse croire à ceux-ci qu'ils pourront obtenir des dommages et intérêts d'associations qui auront réhabilité le tracé de l'atlas d'un chemin ou sentier (sans que la démonstration du non-usage trentenaire ait été faite préalablement).

Obligation légale de préserver son patrimoine

Mme Van Waeyenberge attire aussi l'attention des agriculteurs sur l'attitude «pas forcément neutre des communes» qu'elle estime juges et parties. Une commune a l'obligation légale de veiller à la conservation de son patrimoine et la voirie vicinale en fait partie. Elle ne peut donc légalement rester neutre.

Enfin, elle préconise aux agriculteurs de s'adresser au juge de paix qu'elle estime plus neutre que la commune. Faut-il rappeler les frais d'avocat et de citation que nécessitera cette procédure pour l'agriculteur, sans réelle chance de pouvoir démontrer que nul n'est passé dans le chemin ou sentier vicinal concerné depuis 30 ans (car cette preuve incombe au riverain qui veut accaparer lesdits chemin ou sentier)? L'acte notarié attestant de la non-utilisation du chemin, évoqué ensuite comme alternative, ne saurait être établi que sur base d'un jugement actant la non-utilisation d'un chemin. Un notaire ne peut pas se substituer au juge à ce niveau.

État d'esprit constructif?

Les «sentiéristes», comme les dénomme Mme Van Waeyenberge dans sa conclusion, regrettent cette sortie malencontreuse et rageuse dans «Plein Champ», car le décret a aussi prévu la mise à jour de l'atlas et la révision de la loi. Il s'agira d'un travail titanesque où des représentants de la F.W.A. et des «sentiéristes» seront présents côte à côte avec d'autres composantes des autorités locales et de la société civile. Il est dommage que ce travail doive être entamé dans un tel état d'esprit dans le chef d'une représentante d'une des parties.

Nous sommes évidemment ouverts à des solutions de compromis avec les agriculteurs et propriétaires. Par exemple, des conventions ou toute autre forme juridique de déplacement temporaire ou à plus longue durée d'un chemin ou sentier en bordure d'un champ plutôt qu'en son plein milieu, des échanges d'itinéraires pour faciliter la vie à l'agriculteur, etc. Ce n'est qu'en présence de refus de dialogue de la part de personnes de mauvaise foi que nous sommes parfois acculés à ne pas nous laisser faire et nous le regrettons vraiment.

Albert Stassen
Itinéraires Wallonie
17 juin 2011

Rencontres

Thierry Marchandise, juge de paix. II marche dans les sillons du silence.



Dans le bureau du juge de paix Thierry Marchandise, cette œuvre d'Alechinsky rappelle qu'il ne faut jamais perdre son sens de l'humour.

Il n'avait pas trois ans quand, en vacances avec ses parents dans le Luxembourg, le petit Thierry Marchandise s'est aventuré sur un sentier avec un copain plus âgé que lui. « Ce fut ma première escapade », sourit le juge de paix de Gosselies.

Chargé de gérer des situations touchant à la vie quotidienne, ce magistrat doit parfois trancher une affaire de sentier qui tombe en désuétude. Si les dossiers de la justice de paix sont loin des grandes affaires criminelles qu'il a dû assumer en tant que procureur du Roi de Charleroi de 1995 à 2004, Thierry Marchandise se sent aujourd'hui au plus près de la société. Porte-parole de l'Association syndicale de la magistrature, il incarne une justice humaine.

Pour lui, la marche est indispensable à l'équilibre. Il marche tous les jours et a l'impression de marcher depuis toujours. Pendant sa jeunesse, les vacances en famille étaient le temps des promenades. « On quittait Bruxelles pour découvrir les paysages d'Ardenne, de Bar-

voux à Spa. Et je me souviens de la préparation d'une session d'examens, alors que j'étais à l'université. Mes parents avaient une maison à Grandrieu, près de la frontière française, entre Beaumont et Rance, et la marche quotidienne m'oxygénait l'esprit. »

Pour Thierry Marchandise, la marche serait un mode de vie...

« Quand j'y réfléchis, je me dis que la marche est avant tout l'occasion d'une réflexion. Que l'on soit en groupe ou tout seul, arrive ce moment où l'on est confronté à soi-même. C'est important. Et apaisant, car le rythme du pas est naturel. On revient aux sources. La marche renforce le souffle et est respectueuse de l'environnement. Dans Gosselies, je me déplace le plus possible à pied, par exemple pour aller acheter mon sandwich à midi. »

Toujours, le juge de paix privilégie la marche à travers les champs, là où le regard porte loin, s'envole. Il aime les Vosges et ses perspectives les plus larges. Même si, en ville, la découverte est de chaque instant, ainsi ces souvenirs de dérives dans Paris. Quand il ne marche pas, Thierry Marchandise roule à vélo. Il couvre régulièrement à vélo les sept kilomètres qui séparent le bâtiment ancien du centre de Gosselies où il travaille et sa maison. Sobre et se-rein, son bureau est décoré d'œuvres d'Alechinsky. Dont ce dessin qui porte la fameuse réflexion : « En avant, y a pas d'avance. » Thierry Marchandise aime l'art et exerce un sens de l'humour tout en nuances.

Les rendez-vous avec la marche marquent les saisons. En août, il se retrempe dans l'atmosphère des Vosges et, aux réveillons, la balade en Ardenne est une tradition.

Comme tous ceux et celles qui ont frôlé le mirage du désert, une randonnée l'a marqué. Tout au sud de l'Algérie, dans le Tassili, les décors de dunes immenses et de roches aux infinies nuances de couleurs l'ont ébloui par leur beauté. « Notre guide touareg marchait comme s'il glissait sur le sol. Rien que pour lui parler, un de ses amis nous a accompagnés pendant quatre heures pour revenir ensuite sur ses pas. Quel enseignement ! Pour les touaregs, la marche est respiration et le désert un jardin. Dans son jardin, notre guide nous a fait voir ce que nous ne percevions même pas. Nous logions sous tente et j'ai passé une nuit à la belle étoile. Là, j'ai perçu le silence comme jamais. Je voudrais dire que, pour moi, la marche est un aspect du silence. Il devient rare en Belgique de trouver un lieu sans bruit. Un jour, alors que je marchais du côté de Taizé, en Bourgogne, j'étais absorbé par le silence quand je suis retombé dans le vingt-et-unième siècle en croisant la ligne du TGV. »

Un rêve serait d'accompagner des pasteurs nomades, quelque part en Afrique. Toujours ce besoin d'être avec les autres, de les rencontrer, de les comprendre et de faire un bout de chemin avec eux. En tant que juge de paix, Thierry Marchandise adopte cette attitude. Pour lui, les gens sont des compagnons de route, tous ses propos l'expriment.

Par nos contrées, il se fie aux signes « toujours nets et bien tracés » des GR. « Quand je dois découvrir une région, je consulte la carte des GR et les topo-guides. Je sais que chaque élément de la balade aura été étudié pour nous révéler les lieux qui ont une âme. »

Marcel Leroy



Là aussi, le regard porte loin, s'envole...



En balade.

Forum des lecteurs

Avertissement

C'est avec plaisir que nous publions l'éventail des messages que bon nombre de nos lecteurs se plaisent à nous adresser. Nous pensons que c'est un signe de l'intérêt que suscite notre association et de sa vitalité. Nous tenons cependant à préciser que, malgré notre vigilance et nos vérifications, il peut subsister, dans cette rubrique, l'une ou l'autre information approximative, voire inexacte. Ces divers billets n'engagent donc que la responsabilité de leurs auteurs respectifs. Et nous demandons à nos lecteurs d'exercer quelquefois leur esprit critique.



Un bref courriel de Léon Lambiet au retour d'une escapade dans le massif des Vosges. On comprend aisément son propos quelque peu désabusé.

« Je viens de passer trois journées à randonner autour du Hohneck. En annexe, je propose une balise du Club Vosgien. Quel paradis pour les randonneurs et, surtout, quelle symbiose entre le club et les autorités locales! Avant qu'on puisse rencontrer de tels panneaux en Ardenne, il coulera encore beaucoup d'eau dans la Lesse ou la Semois ! »

Pour suivre, le courrier d'un nouveau lecteur. Beaucoup de remarques et questions diverses. J'y ai répondu pour l'essentiel, en précisant notamment que le balisage d'un itinéraire n'est pas une mince affaire: démarches administratives pour obtenir les autorisations nécessaires, main d'œuvre substantielle et entretien! Mais les remarques et questions de ce lecteur inspireront peut-être quelques commentaires avisés à certains d'entre vous.

« Bonjour,

Je viens de recevoir mon premier numéro.... que j'ai dévoré des yeux. Ne connaissant ni les us ni les coutumes de ce périodique, je m'adresse donc à vous.

J'ai aimé et l'article et le trajet Banneux – Medjugorje (page 10). Pourquoi ne pas le baliser et en faire un GR? Marie vaut bien Jacques, fût-il de Compostelle. Si balisage, je serais prêt à aider.

Je suis surpris par la lecture de l'article de la page 12 ("Une rando cauchemardesque"). Un simple GPS n'eût-il pas évité cette navrante aventure?

Je suis un peu déçu par le contenu de la page 14 ("Comme un Âne..."), dans lequel on ne glorifie pas l'âne. Je suggère à tous la lecture du livre "Il est un beau chemin semé d'épines et d'étoiles" de Jacques Clouteau, soit le voyage de Compostelle avec le petit âne Ferdinand. Ce dernier dit: "Moi, Ferdinand, roi des ânes et roi d'Aragon, j'ai traîné un fêlé 1 700 kilomètres sur le chemin de Compostelle, du Puy-en-Velay à Santiago, et c'était bien..."

Où puis-je trouver une rubrique du style forum des lecteurs, dans laquelle il y aurait trucs et astuces, voire matériel à vendre ou article concernant tel ou tel objet nécessaire au marcheur? À ce sujet, je suis étonné de constater le peu (voire zéro) d'utilisation du Carrix (sorte de brouette très étroite et très longue que l'on tire derrière soi et qui sert à porter les sacs. www.carrix.ch/). Cela semble merveilleux et j'aimerais avoir les avis des autres, car j'ai mal au dos et les sacs n'aident en rien.

(...) En attendant le plaisir de vous lire, je ne puis que vous encourager à continuer cette revue passionnante. Je vous remercie du fond du cœur pour votre boulot.»

Jacques Thiernesse

14, rue des Bruyères - 4052 Beaufays – j.thiernesse@skynet.be

Un randonneur nous fait part de son projet assez original pour randonner en Belgique: visiter les abbayes, wallonnes en tout cas, en utilisant les sentiers GR. Il vous invite à suivre «son» lien vers le récit et les photos de ses escapades.

« Bonjour,

Je reviens de ma quatrième abbaye via les GR. D'abord Maredsous, puis Aulne, Orval et maintenant Leffe. Le récit de ces périples se trouve sur un forum. En voici l'adresse: <http://www.stages-survie.info/forum/index.php>

Il y a une rubrique "retours de sortie outdoor", et dans celle-ci, un fil "D'abbaye en abbaye" que voici:

<http://www.stages-survie.info/forum/retour-de-sortie-outdoor/dabbaye-en-abbaye-t290.0.html>

J'y raconte encore comment et pourquoi j'ai complété mes compétences en forêt. Je viens aussi de passer mon BEPS et

je continue en novembre avec le brevet de secouriste (...)
Les photos sont en lien aussi.

L'aventure n'est pas finie, loin de là... Mon prochain chapitre sera sans doute de Bouillon vers La Roche-en-Ardenne. Ensuite Hotton pour filer enfin sur l'abbaye de Rochefort. Je poursuivrai probablement vers Martouzin pour établir la jonction avec un parcours précédent... À suivre donc.
Cordialement et merci pour tout ce balisage.»

Jean-François Vervaeet

jfys1956@gmail.com

À la fin de cet été, Raoul Hubert a parcouru notre GR 16 et plus encore... Cela lui inspire un long courriel, le plus souvent enthousiaste, mais aussi teinté de nostalgie. On ne peut que partager son avis et ses regrets.



Un site emblématique du GR 16.

« Aux amis marcheurs...

Voici, à toutes fins utiles, un petit rapport sur une randonnée de douze jours sur le GR 16, le sentier de la Semois.

Poursuivant à ma façon mon tour de Belgique (à pied), j'ai parcouru avec mon frère, du 12 au 23 septembre 2011, le chemin de Grande Randonnée GR 16, d'Arlon à Membre-sur-Semois, soit 172 kilomètres, plus 70 kilomètres par les GR 126 et 577 pour rejoindre mon domicile à Mont-Gauthier – Rochefort. En tout, 242 kilomètres en onze jours de 24 kilomètres de moyenne. Le temps était frais, couvert et sec (sauf un demi-jour de pluie), idéal pour la marche. Nous avons rencontré, sur les douze jours, deux couples de randonneurs et quelques promeneurs locaux...

Nous avons préparé le séjour avec le topo-guide du GR 16, qui nous a aussi servi de guide durant la marche. Notre bagage était contenu dans un sac à dos de 7,5 kilos maximum, boissons et repas du jour compris. Les étapes ont été choisies selon les disponibilités de logement et de restauration, en principe tous les 20 kilomètres.

Ce parcours est, bien entendu, un des plus bucoliques et de longue tradition touristique en Belgique. Nous avons plaisir à y retrouver plusieurs endroits de camps scouts... fréquentés il y a 50 ans! La randonnée est très variée et emprunte une succession de promenades et de sentiers locaux, ruraux ou touristiques. La longue voie romaine de Sampont à Étalle et le sentier des crêtes de Frahan à Alle en sont deux exemples. On passe sans transition de Gaume en Ardenne, de plaines en forêts, de rochers en vallées et, surtout, on ne rate aucun des points de vue qui ont fait la grandeur de cette belle rivière à méandres... Petits et grands dénivelés ne cessent de surprendre et le tout vous transporte durant des jours dans une nature hors du monde.

La belle vallée a gardé tous ses atouts, mais les séchoirs à tabac sont en voie de disparition. La majorité des vieux hôtels de famille sont fermés ou reconvertis en habitations, souvent sociales. Il n'y a plus de petits magasins dans les villages et la majorité des fontaines et abreuvoirs sont taris ou abandonnés, ou sont déclarés non potables! Le petit patrimoine, très nombreux encore, est en perdition: les croix, calvaires, chapelles et arbres remarquables sont pour la plupart négligés. Il y a du travail pour les S.I. et les comités locaux car, pour sauver l'avenir d'un tourisme local, il n'y a pas que Rochehaut et "Récreele"!

Merci aux équipes des SGR et aux baliseurs bénévoles du Luxembourg et de Namur. Nous avons toujours pu suivre (ou retrouver) notre chemin sur les 240 kilomètres de signes blanc et rouge! Nous avons aussi retrouvé avec plaisir, parmi le balisage actuel, quelques vénérables flèches "GR AE", qu'il faudrait garder en patrimoine... et en hommage à l'un des plus vieux tracés de Belgique!

N.B. La liste des étapes et hôtels sélectionnés (avec le prix de la demi-pension) et de l'équipement est disponible sur demande.

Bonnes marches à tous.»

Raoul Hubert

Membre SGR Namur – brh@skynet.be

Un autre membre des SGR réagit au billet de Francis Verlack paru dans le numéro 192. Notre collaborateur, grand utilisateur des transports publics, y émettait certaines critiques, que n'approuve pas toujours notre lecteur.

« Arlon, le 25 octobre 2011

Monsieur,

Je lis toujours avec intérêt la revue des SGR et là, pour une fois, je voudrais réagir aux propos tenus par M. Verlack dans son article concernant le train et la randonnée (page 17).

Ce qui me fait un peu tiquer, c'est la critique concernant la restriction concernant le billet seniors qui n'autorise un départ qu'à partir de 9 heures. La raison de cette restriction est pourtant simple: éviter une suroccupation sur les lignes déjà très fréquentées (notamment vers la capitale). Il suffit de prendre un train aux heures de pointe pour se rendre compte de la situation. On pourrait rétorquer qu'il n'y a pas de restriction aux heures de pointe le soir, mais il faut savoir que celle-ci est plus étalée l'après-midi que le matin. La majorité des travailleurs arrivent à Bruxelles entre 7 h 30 et 8 h 30 tandis que le soir, les départs s'étalent entre 15 et 18 heures, ce qui permet d'absorber plus de voyageurs, car ceux-ci sont répartis sur un plus grand nombre de trains. Et comme l'a dit votre rédacteur, il y a le "rail pass" qui permet

de voyager entre deux gares belges pour une somme modique.

J'en profite pour ajouter que je ne dispose pas de véhicule privé et me déplace uniquement en transport public pour faire mes randos. Certes, je voyage plus souvent vers le grand-duché de Luxembourg que vers la Belgique vu que j'habite Arlon et que le Grand-Duché dispose d'un magnifique réseau de sentiers nationaux et des balades de gare à gare (40 au total balisées du sigle des CFL) (...)

Et pourquoi ne pas créer un guide des balades et randos à faire de gare à gare ou d'arrêt de bus à arrêt de bus, arrêt de bus à gare...? Je serai vivement intéressé par une telle œuvre...

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations les plus distinguées.»

Éric Gagla

egagla@yahoo.fr

Ambiance Rando

Randonnées en tous sens...

Du haut des plateaux jurassiens, sous un ciel sans nuage, on aperçoit le mont Blanc. Du pic de Nore, ultime promontoire méridional de la montagne Noire, le regard embrasse une large portion des Pyrénées orientales. Des rives du grand lac Vastenjaure, dans le Padjelanta suédois, on voit se dessiner à l'horizon la chaîne de montagnes qui marque la frontière norvégienne... La vue porte loin par temps clair.

Du haut des crêtes, elle rend compte de l'immensité du décor.



Du haut des cimes et des crêtes, elle rend compte de l'immensité du décor qui nous enveloppe. Au passage du col, elle s'oriente vers le creux des vallées qu'il sépare. Du fond des gorges étroites et des forêts profondes, elle consent aux limites alors que, portée vers un ciel étoilé, elle devient infinie et confine au vertige...

Le passage furtif d'un chamois...



L'arrivée au refuge.



Elle suit les méandres du fleuve et l'ondoiement des dunes. Elle révèle les chatoyances des saisons, la nuée qui s'approche, l'ombre qui se glisse... Et soudain, l'existence d'un village blotti au flanc d'une colline ou le galop impromptu d'un chevreuil... Elle promet l'arrivée au refuge qui se profile au loin.

Ambiance

Derrière la lunette de l'astronome, elle dévoile des galaxies. Sous le binoculaire du botaniste, elle débusque l'introuvable.

Toutes les études géographiques ou topographiques, les descriptions contenues dans les topo-guides et les dépliants touristiques, tout l'art du photographe et celui du peintre paysagiste... et la plupart des récits de randonnée le confirment à l'envi: il n'y en a que pour elle! La vue est reine parce qu'elle nous immerge dans l'ensemble et nous implique dans le détail*. Car nos yeux scrutent de près, de très près... jusqu'aux nervures de la feuille, au pistil de la fleur, à la trompe de l'abeille qui butine. Car nos yeux portent loin, et très loin... jusqu'à la courbure de l'horizon, la lune, Vénus, la Grande Ourse, la Voie lactée...



... jusqu'aux nervures de la feuille.

La vue est souveraine, mais elle ne nous dit pas tout. Comme si la terre n'avait pas d'odeur et comme si l'écoulement des rivières s'accomplissait en silence. Comme si l'eau de la source n'avait aucun goût et comme si notre peau ignorait la caresse du vent. Il faudra donc évoquer, se souvenir, énumérer...

Le brame d'un cerf, le cri d'un oiseau nocturne, le clapotis de la rivière qui empêche la venue du sommeil, le bruit des gouttes qui crépitent sur le toit de la tente, le grésillement de l'éclair et le grondement du tonnerre.

Les chuchotements du dortoir, le bruit matinal de l'unique douche du refuge et celui des objets que l'on enfourne furtivement dans les sacs.



Les senteurs florales du printemps.



Les odeurs de la paille de la grange.

Les cailloux qui s'entrechoquent sous les pas du marcheur, le chien qui aboie dans la cour de la ferme, les moutons qui bêlent, les vaches qui beuglent, les chevaux qui hennissent...

Et l'écoute du silence.

Le parfum de la garrigue, l'odeur sucrée du gaillet et des plantes amères en terres sèches, les senteurs florales du printemps, végétales de l'été, exhalées par l'averse.

Les moisissures de l'automne. Les effluves de résine et celles des touffes de buis qui évoquent pour certains l'urine



Les aspérités du rocher.

Ambiance

d'un chat.

Les odeurs du refuge (et des chaussures entreposées sous le banc de l'entrée), de la paille de la grange, de l'étable voisine, du repas qui mijote...

L'odeur du topo-guide!

Les aspérités du rocher qui écorchent les doigts, sous le soleil qui brûle.

La pluie glaciale qui fouette, la bise qui gifle et la brise qui caresse.

Les branches basses qui balafrent, le gué qui éclabousse, le névé dans lequel on s'enfonce et trébuche. La cheville qui se tord.

Les hautes herbes mouillées qui arrosent les mollets et trempent les chaussettes.

Le poids du sac à dos.

La chaleur du poêle à bois.

Le goût salé de notre transpiration. La saveur des fruits séchés dont on se délecte en crapahutant. Le pastis que l'on rallonge et prolonge.

La saveur exotique de la garbure du refuge et de la polenta du gîte.

Les mérites** comparés de la soupe aux tomates lyophilisée de la marque K... et des pâtes aux épinards de la marque R...

La poussière du chemin que le vent nous fait mordre et qui crispe sous la dent.

Le goût terreux de la source.

Les sons de l'été emplissent l'air autrement que ceux de l'hiver, l'odeur du bois mouillé n'est pas celle du bois sec, la tramontane n'est pas égale au sirocco, une source vosgienne ne contient pas les mêmes sels minéraux qu'un pouhon fagnard...



Un pouhon fagnard.

Il faudrait encore parler des sensations lorsqu'elles se superposent, au fil de chaque étape, du départ matinal à la fatigue du soir.

Les maux de pieds combinés à l'envie d'une douche tiède, la soif malgré le froid, l'envie d'un repas chaud en dépit de la canicule, le désir de toucher au but mêlé à celui de poursuivre sans fin le voyage...

Car il faudra rentrer... Retrouver la grisaille de la ville, le

bruit des moteurs et l'odeur des pots d'échappement, l'humidité des brouillards pollués et le goût chloré des piscines...

Fort heureusement, on pourra toujours se délecter de savoureuses préparations, humer l'arôme d'un vin charpenté, tout en écoutant de la bonne musique. Et se rendre au spectacle pour y assister, dans de moelleux fauteuils, à la projection d'un beau film et au jeu de très bons acteurs... Tant il est vrai que la vie citadine ne présente pas que des inconvénients!



La chaleur de l'âtre.

Nous prendrons quand même le temps de revoir nos photos de randonnée... pour nous remémorer les méandres de la rivière, les couleurs du maquis et le passage du col...

Mais encore: le goût terreux de la source, la chaleur du poêle à bois, l'odeur du topo-guide... Et l'écoute du silence.

Jacques Caspers

Photos : JM Maquet

* J'ai connu des amis qui, avant de décider d'un emplacement de bivouac pour la nuit, devisaient longuement des mérites comparés du « macrosite » (l'ensemble du décor environnant) et du « macrosite » (pente, visibilité locale, état du sol, proximité de l'eau...)

** Sans vouloir trop polémiquer à ce propos, il faut peut-être signaler aux randonneurs néophytes que les aliments lyophilisés vendus dans les magasins « spécialisés » sont souvent hors de prix alors qu'on trouve en grande surface des sachets de marques ordinaires pour bien moins cher. Y a-t-il vraiment une telle différence de qualité entre ces marchandises, qui, de toute manière, ne sont jamais que des « pis-aller »?...

« L'Esprit du Chemin », Voyage aux sources du Bonheur

Olivier Lemire. Éditions Transboréal, 2011.

Vers la cinquantaine, tout quitter, partir pour se ressourcer par la marche solitaire, beaucoup l'ont déjà fait et le feront certainement encore. La plupart choisissent le mythique pèlerinage à Compostelle ou se lancent sur les traces de Stevenson. L'originalité de ce récit ne réside donc pas dans la démarche d'Olivier Lemire. Non, son originalité, c'est surtout le choix de son itinéraire et ses motivations.

Durant deux mois, il a traversé la France du nord au sud. Il n'a pas choisi la ligne la plus directe, mais il s'est livré à un vagabondage dont l'itinéraire sinueux est commandé par sa volonté de passer par des villages, hameaux ou lieux-dits aux toponymes évocateurs : parti de *Plaisir* en Île-de-France, il passera successivement par *La Vie*, *Le Corps*, *Malaise*, *La Foi*, *L'Espoir*, *Le Rêve*, *La Sagesse*, *Le Paradis*, *Le Malheur*, *Maintenant*, *La Beauté*, *La Jouissance*... pour arriver à son terme : *Le Bonheur*.

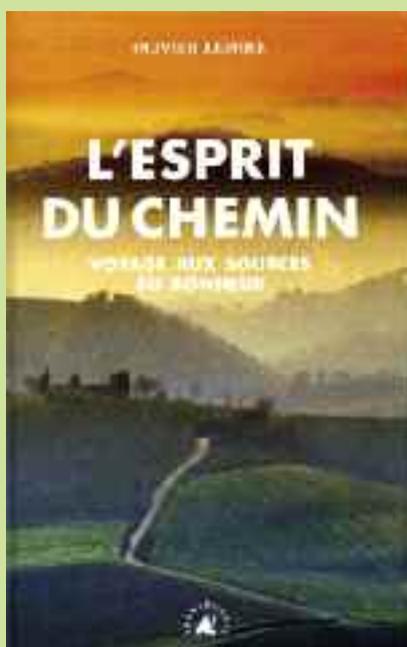
Olivier Lemire évoque les paysages traversés : Île-de-France, Normandie, Pays de

Loire, canal du Midi... avec leurs caractères et leurs charmes respectifs. Et il fait l'éloge de la randonnée pédestre, dont la lenteur favorise l'observation et la réflexion. J'ai beaucoup aimé sa fascination pour les vaches, créatures placides et énigmatiques, dont il se demande si elles connaissent le bonheur. Un autre spectacle l'attire aussi irrésistiblement : le ciel et ses variations, « un divertissement démocratique, gratuit et désintéressé. »

Certains randonneurs seront peut-être déçus de ne pas trouver des descriptifs d'itinéraires ou des renseignements pratiques précis sur les hébergements ou encore toutes autres informations utiles sur son parcours. Mais l'essentiel n'est pas là.

En fait, ces toponymes aux noms symboliques alimentent ses rêveries et ses interrogations, parfois même ses appréhensions. Que cache le village de *Corps*? Une femme sensuelle? Déception, il tire son nom des dix-huit corps de métiers qui faisaient autrefois la richesse du lieu. Existerait-il un déterminisme des noms de lieux? Les habitants de *Plaisir* sont-ils des hédonistes? Et ceux de *Malheur*, ne doivent-ils pas redouter le pire?

Ce parcours présente un caractère ludique en s'apparentant à un jeu de société, une sorte de jeu de l'oie, où l'on passe de case en case avec un plaisir enfantin. Mais qu'on ne s'y



trompe pas : il ne s'agit pas d'un jeu futile. Ce qui intéresse surtout ce randonneur, c'est d'aller à la rencontre des gens et de glaner leurs conceptions du bonheur. Et la moisson sera fructueuse. Pour Thérèse, une quasi-nonagénaire, « le bonheur, c'est quand il ne pleut pas ». Roselyne, elle, trouve le bonheur dans la satisfaction du devoir accompli, dans la pérennité des choses : vivre et mourir au même endroit que ses ancêtres. Et c'est la foi qui rend Martine heureuse... Parfois, il connaît des moments de découragement et s'interroge : « Pourquoi les autres paraissent-ils toujours plus heureux que nous, même s'ils ne le sont pas? »

Finalement, après avoir parcouru quinze cents kilomètres, il arrivera aux sources du *Bonheur*, « un ruisseau de cinq kilomètres perché à onze cents mètres d'altitude dans une haute vallée cévenole ». La récompense sera-t-elle à la mesure des efforts consentis et de son attente?

En tout cas, son chemin vers le Bonheur

aura profondément enrichi l'auteur en découvertes humaines et en réflexions. « Chaque passage dans chacun des lieux-dits m'amenait toujours plus loin sur la route du Bonheur, par des chemins le plus souvent inconnus, qui m'ouvraient la voie à une meilleure connaissance de moi-même et des autres », écrit-il.

Il y a parfois un peu de cabotinage chez ce randonneur qui arbore un « T-shirt » décoré de l'inscription « En chemin vers le bonheur » et qui aborde les gens rencontrés en leur posant invariablement la question : « Quelle est votre conception du bonheur? » Parfois aussi, certaines considérations philosophiques et même métaphysiques sonnent un peu creux.

Mais Olivier Lemire évoque la « France d'en-bas », la France rurale, avec beaucoup de sympathie et d'humanité, et certains personnages resteront gravés dans la mémoire des lecteurs comme dans la sienne.

Cette quête amène aussi le lecteur à s'interroger : en fin de compte, tous ces toponymes ne symbolisent-ils pas notre vie avec nos états d'âme, nos espoirs et nos déceptions? Et cette rivière au cours fugace, qui disparaît mystérieusement dans un gouffre, n'est-ce pas un autre symbole? À méditer.

Hélène Deltour

Ficelles et tuyaux

Pour mémoire : notre cotisation familiale

À côté de la cotisation individuelle, les SGR ont instauré la formule de la cotisation familiale.

Coût : 23 euros pour une famille domiciliée en Belgique et 26 euros si vous résidez dans tout autre pays européen.

Modalités :

Cette formule s'applique à toutes les personnes habitant sous le toit de l'abonné principal.

Un seul numéro de membre sera attribué et la carte de membre sera rédigée au nom de l'abonné principal : « Famille nom + prénom ».

La famille ne recevra qu'un seul exemplaire de notre revue trimestrielle, adressée à l'abonné principal.

Toutes les personnes de la famille bénéficieront des réductions accordées à nos membres en ordre de cotisation, entre autres lors de la participation à notre annuel week-end de rencontre.

Notre partenariat avec LAJ & le CBTJ

Chers membres des SGR, faut-il vous rappeler que notre association a conclu une convention avec les Auberges de Jeunesse (LAJ) et les Gîtes d'Étape du CBTJ ?

Cet accord vous donne donc accès aux Auberges de Jeunesse et aux Gîtes d'Étape sur présentation de votre carte de membre, individuelle ou familiale, SGR. Celle-ci vous permettra d'obtenir gratuitement la carte de membre des Auberges de Jeunesse

ou des Gîtes d'Étape du CBTJ.

Ces deux organisations vous offrent de nombreux hébergements de qualité judicieusement localisés aux quatre coins de notre pays et particulièrement en Wallonie. Très souvent, ils sont situés à proximité de nos itinéraires blanc et rouge et de nos randonnées en boucle. Une raison de plus d'arpenter nos GR tout en profitant de ces hébergements accueillants... et démocratiques !



Bienvenue au Gîte d'Étape – CRH des Hautes Fagnes



Un gîte accueillant en toute saison.

C'est en bordure du Parc naturel des Hautes Fagnes – Eifel que se niche le Gîte d'Étape – CRH des Hautes Fagnes d'Ovifat. Avec ses 24 chambres, sa salle de restaurant, ses 4 salles polyvalentes, son terrain de jeux et son aire de barbecue, ce haut lieu de l'Ardenne belge est un formidable atout pour les randonneurs, les familles et les groupes divers. Une nouvelle aile, construite récemment, donne aujourd'hui un confort particulier. L'accueil des moins valides constitue également un atout :

trois chambres sont accessibles en fauteuil roulant.

Le gîte est idéalement situé à quelques kilomètres du Signal de Botrange, point culminant de Belgique. Il permet de profiter des nombreux plaisirs qu'offrent les différentes saisons : promenades, ski, balades en trottinettes tout terrain ou en char à banc, visites culturelles... Pour les randonneurs, faut-il rappeler que les GR 56 et 573 passent à proximité et que le gîte est une bonne base pour parcourir certaines RB liégeoises ?

Le gîte, fort bien intégré dans le paysage local, est agréé « Centre de Rencontre et d'Hébergement » par la Communauté française. Dans ce cadre-là, il organise des activités ponctuelles accessibles à tous (soirée bingo, balades castors...)

Pour plus d'informations et réservations :

Gîte d'Étape – CRH des Hautes Fagnes : rue des Charmilles, 69 - 4950 Ovifat – Tél. 080 44 46 77 –

gite.ovifat@gitesdetape.be – www.gitesdetape.be

Bienvenue à l'Auberge de Jeunesse de Champlon

Une promenade, une randonnée ou un week-end en plein cœur de l'Ardenne...

C'est dans cette splendide province de Luxembourg (appelée « le poumon vert du pays »), paradis des randonneurs par ses profondes vallées et ses vastes forêts, que se situe Champlon. Joli petit village typique, il constituera une excellente étape pour bon nombre de randonneurs et d'amoureux de la nature.

Et pour le logement ? L'Auberge de Jeunesse de Champlon est l'endroit idéal :

elle vous assure une nuit reposante et requinquante. Avec son équipe à votre entière disposition, son agréable terrasse, son infrastructure moderne et son cadre magnifique, l'auberge saura amplement vous satisfaire ! Le bâtiment dispose de 77 lits répartis dans des chambres confortables. À votre disposition, vous y trouverez aussi une cuisine équipée, l'accès à internet et la possibilité de



Une AJ dans la verdure.

Ficelles



prendre un excellent petit déjeuner bio. Quoi de mieux pour débiter une longue journée de randonnée ?

La localisation de l'auberge permet de se livrer à de nombreux sports et propose même des découvertes nature. Elle offre aussi une infrastructure adéquate pour les amateurs de ski et les week-ends enneigés. Du village, vous pouvez

accéder directement au GR 14. Non loin se situent le GR 57 et le GR 15 et quelques Randonnées en Boucle en province de Luxembourg.

N'attendez plus : réservez une nuit dans l'auberge et profitez d'un magnifique séjour dans l'une des plus belles régions de Belgique.

Pour plus d'informations et réservations :

Auberge de Jeunesse de Champlon : Barrière de Champlon, rue de la Gendarmerie, 5 - 6971 Champlon -
Tél. 084 45 52 94 - Fax 084 45 70 45 -
champlon@lesaubergesdejeunesse.be -
www.lesaubergesdejeunesse.be

Bonne adresse

N.D.L.R. Il ne s'agit pas, ici, de publier de petites annonces à caractère publicitaire et mercantile. Cette petite rubrique est destinée à faire connaître des hébergements réellement expérimentés et particulièrement appréciés par nos lecteurs.

Sur le chemin de Compostelle

De passage dans le nord de la Bourgogne, à quelques kilomètres de Chablis, au cœur donc des coteaux vinicoles, j'ai eu le plaisir de faire étape à Collan. Sur le GR 654, por-

tion Namur - Vézelay du sentier de Compostelle, Élisabeth Lécolle vous accueille très gentiment à « La Marmotte » : vous avez le choix entre le gîte d'étape et les chambres d'hôtes. Un endroit bien charmant et très tranquille.

La Marmotte : 2, rue de l'École - 89700 Collan - Tél. (0033) 386 55 26 44 - (0033) 689 45 42 82 -
www.bonadresse.com/bourgogne/collan.htm - lamarlotte.glecolle@orange.fr

JMM

Comment entretenir vos bottines ?

« Qui veut aller loin ménage sa monture. »

C'est vrai aussi pour les godillots du randonneur.

- **Préparation** : retirez les semelles pour qu'elles puissent bien sécher. Si vous voulez les graisser, retirez les lacets.
- **Nettoyage** : éliminez la boue à l'eau courante avec une brosse et retirez d'éventuelles pierres des semelles.
- **Hygiène** : pour éliminer les odeurs, utilisez un produit désodorisant.
- **Séchage** : remplissez vos bottines de vieux journaux. Ne séchez pas vos bottines en plein soleil ni près d'autres sources de chaleur sous peine d'en « brûler » le cuir ou d'en craqueler le matériau synthétique.
- **« Spraying »** : le « spray » peut s'utiliser sur des bottines encore humides.
- **« Waxing »** : le cuir doit être régulièrement nourri à la graisse ou au « spray ».
- **Œillets et crochets** : ils sont protégés par la graisse ou la vaseline.

Informations techniques fournies par « Alpino ».

N.B. À propos de « godillots » et « godasses », connaissez-vous l'origine de ces mots ?

C'est un de ces nombreux mots (comme calepin, mansarde, macadam...) dérivés d'un nom propre. Au début du 19^e siècle, Alexis Godillot était un sellier. Pour diversifier ses produits, il se met à fabriquer des chaussures.

Lorsque Napoléon III engage l'armée française dans la guerre de Crimée, Alexis Godillot devient fournisseur officiel aux armées. Le malheur des uns faisant le bonheur des autres, sa production de brodequins militaires s'accroît considérablement. Il conçoit l'idée, révolutionnaire, de distinguer la chaussure droite de la gauche ! Ce génial cordonnier chaussa donc les soldats de bottines robustes, dûment estampillées « Godillot ». De godillots à godasses...

Info glanée dans « La Libre Belgique » du 3 août 2011.

Les sentiers GR sont entretenus grâce au soutien de

Akzo Nobel sa
Crowa-building
166, Chaussée de la Huloe
1170 Bruxelles
Tél. +32 2 9635111 - Fax. +32 2895112

Histoires naturelles

Pour l'amour d'une algue...

Classés autrefois parmi les végétaux, les champignons constituent en réalité un règne bien différent car, à l'inverse de la majorité des plantes, ils ne disposent pas de chlorophylle et ne sont donc pas en mesure de créer leur propre matière organique par photosynthèse.

Pour subvenir à leurs besoins, ils ont adopté différentes stratégies parmi lesquelles celle mettant en œuvre une association stable n'est sûrement pas la moins performante.



Présent sur l'écorce d'arbres feuillus où il peut côtoyer des mousses, *Physcia aipolia* est un lichen dont les organes de reproduction en forme de disque (apothécies) sont caractéristiques : de couleur brun foncé ou bleu noir, ils sont souvent couverts d'une pruine (petits amas de cristaux blanchâtres et luisants).



Peltigera praetextata est un lichen foliacé facile à reconnaître : les grandes lames feuillées sont peu adhérentes au substrat et la face inférieure est recouverte par un faisceau de fins filaments, assurant un rôle de fixation. Les apothécies orange sont portées par des lobes étroits et se redressant.

Les champignons **saprophytes** (du grec *sapros* « putride ») se chargent de décomposer la matière organique morte et font dès lors œuvre utile en la recyclant au bénéfice de tous. Par contre, ceux repris dans la catégorie des **parasites** s'attaquent aux organismes vivants, plantes ou animaux, dont ils peuvent éventuellement causer la mort.

Avec les champignons **symbiotiques** (du grec *sumbiôsis* « vivre ensemble »), chacun des partenaires tire avantage d'une cohabitation mise en place à la fin de partager les ressources et les moyens. Un grand nombre de plantes sont susceptibles de porter ainsi des champignons associés à leurs racines ; c'est même une nécessité pour la germination des minuscules graines des orchidées.

La santé par les algues

Les liens symbiotiques des champignons « lichénisés » ne sont guère visibles, car le partenaire, une algue, est dissimulé à l'intérieur de la structure. La partie extérieure est en effet constituée des filaments densément entremêlés du champignon, qui retiennent l'humidité et les sels minéraux. Les algues emprisonnées sont surtout nombreuses près de la face supérieure où la lumière parvient en abondance. En échange des sucres qu'elles produisent, le champignon offre aussi une protection contre la dessiccation par le vent et le soleil.

Formes diverses

Même s'il existe de nombreux cas intermédiaires, on peut distinguer chez les lichens quelques grands types morphologiques. Les pionniers de la colonisation des écorces (épiphytes) ou des rochers sont constitués par les lichens **crustacés** (ou en croûte) qui résistent le mieux à la sécheresse, aux vents violents et aux températures extrêmes. Ils sont solidement fixés à leur substrat, dont on ne peut les détacher. Si les conditions le permettent, les lichens **foliacés**



Sous la dénomination de « lichens des rennes » sont regroupées plusieurs espèces de cladonies à ramifications terminales fourchues. Ces lichens fruticuleux forment des coussinets denses à même le sol acide.

(ressemblant à de petites feuilles) s'installent et, si l'humidité atmosphérique est suffisante, les espèces **fruticuleuses** (ramifiées ou buissonnantes) apparaissent. Celles-ci sont développées en longueur à partir d'un seul point de fixation.



Physcia adscendens figure parmi les lichens présents sur l'écorce des arbres du bord des routes. Chez cette espèce, l'organe végétatif (le thalle) est formé de petites lames feuillées blanchâtres en gazon dense et dont l'extrémité est enflée en forme de casque.

Vivre d'amour et d'eau fraîche

Mettant en pratique notre devise nationale « l'union fait la force », les lichens parviennent à coloniser des milieux où chacun des partenaires serait bien incapable de subsister séparément. Mais leurs possibilités d'adaptation à des habitats inhospitaliers ne doivent pas masquer que la plupart des espèces ont en fait des exigences écologiques très précises, aux premiers rangs desquelles figurent l'éclairement et la disponibilité en eau pulvérisée sous forme d'aérosol (brouillards). Les déserts chauds, très secs et où l'eau n'apparaît que sous forme de pluies sporadiques, n'abritent pratiquement aucun lichen, alors que les déserts quasi sans pluie, mais à brouillards très fréquents, sont colonisés par des populations exubérantes.

Gaz délétères

Malheureusement dans nos environnements très perturbés, les lichens captent aussi très efficacement les polluants atmosphériques. Pluies acides, métaux lourds, polluants organiques perturbent le métabolisme des deux partenaires. Le dioxyde de soufre, par exemple, a provoqué une quasi-désertion du centre des villes par les lichens. Si l'acidité des pluies a régressé du fait de la production désormais en grande partie thermonucléaire de l'électricité, la qualité de l'air ne s'est pas pour autant améliorée. Elle est de nos jours affectée par des hautes teneurs en dérivés de l'ammoniac et en oxydes d'azote ayant pour conséquence une banalisation de la flore lichénique avec une large dominance des espèces nitrophiles.

Enfin, les périodes de canicule entraînent de fortes poussées d'ozone, oxydant très dangereux qui affecte toute vie. Les lichens sont les premiers à en souffrir, mais aux taux que ce polluant atteint en été dans nos villes, c'est même notre santé qui est menacée. En dévoilant des taux de tolérance à la pollution différents selon les espèces, des cartes de répartition urbaine des lichens ont prouvé le rôle d'indicateurs de la qualité de l'air joué par ces organismes.

Jean Rommes

Photos : Gilles San Martin

Tenue camouflée pour nocturne

La boarmie des lichens (*Cleorodes lichenaria*) : voilà un nom un peu barbare pour une sympathique découverte réalisée à la réserve naturelle RNOB du Marais de Fouches en Haute Semois. Il s'agit en fait d'un papillon de nuit, dont la chenille se nourrit de lichens. C'est cette dernière que quelques naturalistes chevronnés ont repérée sur un frêne couvert de... lichens. À noter l'homochromie de cette chenille avec son support alimentaire ! La « lichenovorie » n'est pas un phénomène fréquent chez les chenilles et cette espèce particulière ne serait connue en Belgique qu'à la Côte et au sud de la province du Luxembourg.



Cleorodes lichenaria. – Olivier Raspé

Champignons lichénicoles

À la symbiose formée par un champignon et une algue s'ajoutent fréquemment des champignons qualifiés de lichénicoles. Selon leur agressivité, on parle de parasites, s'ils nuisent au lichen, ou d'espèces commensales, s'ils ne nuisent pas à leur hôte. La plupart des espèces sont confinées à une espèce ou un genre de lichens.

Substances lichéniques

Comme beaucoup d'autres organismes fixés, les champignons lichénisés produisent des substances organiques secondaires très particulières (pas moins de 630 sont connues). Leurs rôles sont à rechercher dans la mise en place de mécanismes d'adaptation aux conditions environnementales ; ce sont des facteurs de défense contre les animaux phytophages et prédateurs ou contre des champignons parasites. Leur identification est souvent d'une aide précieuse pour la détermination des macrolichens.

Pour en savoir plus :

Un site électronique, spécialement consacré aux lichens et aux champignons lichénicoles de Belgique, du grand-duché de Luxembourg et du Nord de la France, peut être consulté à l'adresse : <http://www.lichenology.info>. Il est édité et maintenu par Paul Diederich, Damien Ertz, Christian Ries et Emmanuël Sérusiaux ; il comprend notamment la liste complète et mise à jour des espèces présentes dans ce territoire, en ce compris toutes les espèces crustacées, de nombreux clichés et des cartes de répartition.

Nous devons la rédaction et les illustrations de cet article à la collaboration, aimable et gracieuse, de l'association **Natagora**. Nous tenons donc à lui adresser nos plus vifs remerciements et tout spécialement à son auteur.

Soutenez Natagora!

En adhérant à cette association :

- vous devenez un acteur actif de la protection de la nature en Wallonie et à Bruxelles et vous agissez concrètement en faveur de notre planète,

- vous recevez six fois par an l'agenda des activités et le magazine Natagora, couleurs nature,
- vous bénéficiez de la gratuité des visites guidées,
- vous avez 10% de réduction sur vos achats de livres et de matériel optique à la Boutique Verte.

Pour tout renseignement :

Natagora, rue Nanon 98, 5000 Namur

Tél. 081 390 720 – info@natagora.be

www.natagora.be

Infos

• RANDO PÊLE-MÊLE

> Hainaut

- Découvrir... le « Triangle des stériles »!

Il y en a des choses à voir sur et autour de nos terrils ! Ils n'arrêtent pas d'inspirer photographes et randonneurs. La Maison du tourisme du Pays de Charleroi organise régulièrement des balades guidées sur les terrils du Pays Noir. Cette fois, c'est au cœur du Borinage que la commune de Dour a aménagé un itinéraire de promenade d'une dizaine de kilomètres. Ce sentier pédestre, fort bien balisé, forme un triangle entre trois terrils majeurs de la commune : les terrils Frédéric, de Sauwartan et Saint-Charles. Mais l'itinéraire en côtoie d'autres encore et si le randonneur veut s'écarter un peu des balises jaunes, il peut pousser jusqu'au terril Saint-Antoine, que longe notre GR 412.

Dans cette région très urbanisée et peuplée, ces « collines de schistes, de grès et de déblais divers » font office de poumons verts tant la nature y a repris ses droits. Les terrils sont ainsi devenus des « refuges pour la faune et la flore ». Au point que



Le terril Frédéric.

«Natagora» y gère des réserves naturelles. C'est le cas, à Dour, sur le terril Frédéric.

Sur cet itinéraire, le promeneur découvrira donc les vestiges qui témoignent des énormes quantités de charbon extrait de notre sous-sol et un visage très « nature » de ce Borinage.

Le dépliant adéquat peut être téléchargé gratuitement sur le site de la commune de Dour :

www.communedour.be/site/Inauguration-circuit-pedestre.html Il comporte une carte précise et les explications élémentaires. Pour des commentaires plus fouillés, des panneaux didactiques très intéressants jalonnent le circuit.



Sur le terril de la Grande Machine à feu.

• Parc naturel du Pays des Collines

Les GR ont édité récemment un nouveau topo-guide présentant 18 randonnées vertes en boucle dans les parcs naturels de Wallonie. A l'instar des huit autres parcs naturels, celui du Pays des Collines a sorti un dépliant de promotion du territoire, reprenant, outre une présentation très attrayante du parc, une promenade de 14,5 km, au départ d'Ellezelles (différente donc des deux boucles de cette région reprises dans le topo-guide).

Parc naturel du Pays des Collines : ruelle des Ecoles, 1- 7890 Ellezelles – Tél. 068 54 46 00 – b.hottekiet@pnpc.be

• Wallonie picarde

En collaboration avec Toerisme Oost-Vlaanderen, la Maison du tourisme de la Wallonie picarde a balisé une série de sept promenades de 7 à 15 kilomètres. Elles chevauchent souvent la frontière linguistique mais le balisage est différent : les panneaux sont carrés en Wallonie et hexagonaux en Flandre. De beaux paysages, des bois et de beaux sentiers et chemins en terre donnent leur cachet à

cette région transrégionale. Une brochure en néerlandais coûte 3 euros mais, étonnamment, elle n'existe pas en français. Vous pouvez cependant télécharger les fiches randos sur <http://www.visitwapi.be/randos>

Wallonie picarde : rue Saint-Jacques, 11- 7500 Tournai – Tél. 069 35 42 85 – meunier@ideta.be – www.ideta.be ou www.tov.be

• Péronnes

Le groupe de travail « Sentiers » vient de sortir un feuillet présentant une balade de 5 kilomètres au cœur de Péronnes (carte, descriptif et photos).

Office du tourisme : place Bara, 18- 7640 Antoing – Tél. 069 44 17 29 – tourisme.antoing@skynet.be – www.antoing.net

> Liège

• Eurégio

Le site Wandelgids Zuid-Limburg comprend des centaines de jolies promenades à travers la magnifique Eurégio, soit le sud du Limbourg hollandais, la région des Fourons, le Pays de Herve, la Basse-Meuse... La présentation des promenades est traduite en français. Outre la carte, on y trouve un descriptif rapide.

www.wandelgidszurdlimburg.com. Cliquez ensuite sur « Routes en français ».

• RAVeL

Bien entendu, le RAVeL s'adresse d'abord aux cyclistes, mais les marcheurs apprendront aussi avec intérêt l'existence de la brochure RAVeL Tourisme lent, présentant en détails tous les tronçons de RAVeL existant en province de Liège (avec les cartes et tous les renseignements utiles). Brochure trilingue qui complète le dépliant-carte des RAVeL de la province où figurent aussi les GR et les RV (Rando Vélo).

Maison du tourisme du Pays de Liège : place Saint-Lambert, 32- 4000 Liège – Tél. 04 237 92 92 – www.ftpl.be – mtpaysdeliege@provincedeliege.be

• Cantons de l'Est

Dans le cadre des randonnées sans bagages, depuis la parution du nouveau GR 56, le Tourisme des Cantons de l'Est propose des offres basées sur la nouvelle « Variante Amblève », en trois jours et deux nuitées.

Office du tourisme des Cantons de l'Est : Mühlenbachstrasse 2- 4780 Saint-Vith – Tél. 080 22 76 64 – info@eastbelgium.com – www.eastbelgium.com

> Luxembourg

• Regards d'Ardenne

Saluons la sortie de ce beau magazine «nature et terroir» du Luxembourg belge. Dans le n° 0 (gratuit) de «Regards d'Ardenne», épinglons différentes interviews dont celle de Benjamin Stassen, le photographe qui voue une dévotion sans limite aux arbres et à l'Ardenne, ou celle de Thierry Petit, un garde du DNF. Une balade commentée vous emmène sur le sentier des Mardelles, à Mortinsart en Gaume. Le magazine paraîtra deux fois par an ; il proposera aussi un carnet de route des plus belles balades à pied et à vélo du Luxembourg belge.

Fédération touristique du Luxembourg belge : *quai de l'Ourthe, 9- 6980 La Roche-en-Ardenne* – Tél. 084 411 011 – www.filb.be – regardsardenne@filb.be

• Haute Sûre

Six promenades vous emmènent au cœur du Parc naturel Haute Sûre – Forêt d'Anlier (Bastogne, Martelange et environs). Le commentaire est téléchargeable sur le portail www.parcnaturel.be/fr/tourisme/baladessonores.html. Les fiches sont également imprimables.

Parc naturel Haute Sûre – Forêt d'Anlier : *chemin du Moulin, 2- 6630 Martelange* – Tél. 063 45 74 77 – www.parcnaturel.be

• RoMaNa

L'asbl RoMaNa, regroupant les villes de Rochefort (province de Namur), de Marche-en-Famenne et de Nassogne (province de Luxembourg), a édité un guide présentant neuf circuits pédestres assez courts (10 kilomètres max.), soit trois par commune. Chaque promenade est largement présentée par un texte assez détaillé, des photos et une carte ainsi que les coordonnées GPS. Gratuit.

Maison du tourisme du Pays de Marche et Nassogne : *place de l'Étang, 15- 6900 Marche-en-Famenne* – Tél. 084 34 53 27 – infotourisme@marche.be – www.maisontourisme.nassogne.marche.be

• Ourthe et Aisne

La nouvelle brochure Top 12 des Randos familiales (à pied) présente une sélection de douze promenades pédestres balisées spéciales «Familles» sur les communes de Durbuy, Érezée, Hotton, Manhay, Rendeux, La Roche et Houffalize. La description comprend chaque fois une petite carte et des infos sur le degré de difficulté, les lieux de pique-nique, etc. Prix : 2,50 euros.

Maison du tourisme du Pays d'Ourthe et d'Aisne : *Grand Rue, 16- 6940 Barvaux-sur-Ourthe* – Tél. 086 21 30 81 – www.ourthe-et-aisne.be

> Namur

• Gesves

Découvrez les beaux villages de la vallée du Samson en suivant les promenades balisées (entre 5 et 10 km) reprises dans des fascicules avec un schéma du parcours et un descriptif. Une carte IGN des promenades est vendue au prix de 6,20 euros. Vous pouvez télécharger les descriptifs de ces balades via le site web www.gesves-tourisme.be/fr/3_promenades.php

Syndicat d'initiative - Grottes de Goyet : *3, rue Strouvia - 5340 Goyet (Mozet)* – Tél. 081 58 85 45 – info@gesves-tourisme.be – www.gesves-tourisme.be

> Brabant flamand

• Leuven

Une belle petite brochure gratuite (ILUVLEUVEN), rédigée en français, propose une promenade à la découverte de la ville universitaire. Quinze endroits remarquables, figurant sur une carte, sont présentés succinctement, de même que quatorze autres points à découvrir à vélo.

Tourisme Leuven : *Naamsestraat 11 - 3000 Leuven* – Tél. 016 20 30 20 – www.visitleuven.be – tourisme@leuven.be

• Asse et Dilbeek

Vous pouvez combiner une randonnée d'un jour avec les transports en commun : c'est ce que vous propose notamment www.groenehalte.be. La nouvelle randonnée «Op ontdekking langs trage wegen» vous emmène à la découverte des communes de Asse et de Dilbeek où, ces dernières années, des efforts ont été entrepris pour rendre aux promeneurs des sentiers et chemins de campagne. Vous avez le choix entre le parcours long qui fait 22,5 kilomètres et les deux plus courts de 12,5 et 10,5 kilomètres. La promenade passe par les gares de Dilbeek, de Asse et de Sint-Martens-Bodegem. La brochure coûte 1,50€.

www.groenehalte.be

> Limbourg

Dans la superbe région du Parc national Hoge Kempen, entre Genk et Maasmechelen, on vient de baliser (dans les deux sens) un parcours pédestre long de 72 kilomètres. On vous suggère de démarrer d'un des cinq accès («toegangspoorten»). Vous devrez bien entendu prévoir votre retour au point de départ. Une carte au 1:50 000 est disponible, de même que d'autres brochures

présentant des boucles plus courtes, sous le label «Duinen Gordel».

Regionaal landschap Kempen en Maastrand: *Winterslagstraat 87 - 3600 Genk* – Tél. 089 32 28 10 – info@rlkm.be – www.rlkm.be

> France

Alpes-de-Haute-Provence

• Promenades et randonnées en Pays d'ignois

Huit randonnées au départ des gares de Digne-les-Bains et environs. La carte au 1:25 000, avec tracé en surcharge et le descriptif, sortie à l'occasion des «100 ans du Train des Pignes», est distribuée gratuitement à l'Office de tourisme de Digne-les-Bains.

• La Voie Impériale, GR 406. Sur les traces de Napoléon

Randonnée itinérante directe sur trois jours ou sur quatre jours avec les variantes.

Le 26 février 1815, Napoléon quitte l'île d'Elbe, débarque à Golfe Juan le 1^{er} mars et gagne Paris, avec ses hommes, le 20 mars 1815. Il traverse Castellane et Digne-les-Bains les 3 et 4 mars 1815. Ce cheminement historique a donné lieu à la création d'un itinéraire de randonnée thématique unique en France : la Voie Impériale, reliant Castellane et Digne-les-Bains sur une distance de 52 kilomètres. En trois jours, la randonnée permet de traverser des paysages encore vierges et authentiques de la Haute-Provence et de découvrir un patrimoine remarquable au fil des étapes. Carte IGN au 1:100 000 avec tracé en surcharge et descriptif.



Couverture du guide «Chemins de la pierre sèche».

• Guide franco-italien des Chemins de la pierre sèche

(De la Montagne de Lure aux vallées alpines de la province de Cuneo.)

C'est une itinérance transalpine sur les chemins de la pierre sèche et de l'art des paysans qui est proposée, une véritable aventure culturelle de part et d'autre du col de Larche, qui vous mènera de la montagne secrète de Lure, dans les Alpes-de-Haute-Provence, aux vallées oubliées du Piémont italien, dans la province de Cuneo. Guide avec quatorze balades, carte IGN au 1:25 000 avec tracé en surcharge et descriptif.

Distribué par Apare. Plus d'info : www.apare-gec.org ou www.laroutedelapierreseche.org

• Rando Bistrot, partagez le Pays de Haute-Provence en balade et à table !

En alliant la marche à la restauration de qualité en bistrot de Pays, ce guide «Rando Bistrot» se veut une invitation à la découverte des produits du pays. Et il y en a pour tous les goûts, avec pas moins de quatorze itinéraires proposés pour aller au-devant du territoire et (re)découvrir le Pays de Haute-Provence ! En toute facilité, les découvertes sont accompagnées par des professionnels, soit en balade par des guides de pays pour les amateurs de visite tranquille, soit en randonnée évasion par des accompagnateurs en montagne pour les mordus de la marche.

> Allemagne

• Saxe

L'État de Saxe-Anhalt a ouvert un sentier pour naturistes : le «Harzer Naturistenstieg». Long de 13 kilomètres, ce parcours a eu beaucoup d'écho dans la presse. (Traduction de l'avis : «Si tu ne veux pas voir de nudistes, ne va pas plus loin.»)

www.harzerenaturistenstieg.de



Avis sur les nudistes.

> Pays-Bas

La NWB, (Nederlandse Wandelsport Bond) vient d'éditer deux nouveaux topos concernant la région du delta du Rhin.

Wandelpad Rijndelta-west : 110 kilomètres, y compris six petites boucles ; Wandelpad Rijndelta-oost : 130 kilomètres, y compris quatre petites boucles. Les sentiers sont balisés en orange et noir. Les topos, assez sobres, comportent un descriptif, des cartes des parcours et des renseignements touristiques qui, contrairement à nos topos, sont regroupés en fin de livre. Chaque topo coûte 10 euros.

Nederlandse Wandelsport Bond: *Pieterkerkhof 22 - NL-3512 JS Utrecht* – Tél. 030 231 94 58 – info@nwb-wandelen.nl – www.nwb-wandelen.nl

Avec la collaboration de Jean-Claude Hallet

TRENTE JOURS DE MARCHÉ À TRAVERS LA BELGIQUE SUR LES GR

5 août 2010. Je suis épuisé par ma première journée de marche. Un manteau de pluie ne m'a pas quitté depuis la Hollande jusqu'à Brasschaat, 23 kilomètres plus au sud. Avec mon sac de 19 kilos sur le dos, je me retrouve confronté pour la première fois à la réalité physique de mon projet, traverser la Belgique du nord au sud, depuis la frontière hollandaise jusqu'à Arlon. Je pars sans expérience de marche, ni entraînement véritable pour 600 kilomètres de sentiers de grande randonnée, en dormant sous tente, dans la nature le plus souvent possible.

Ronds d'eau...

des lieux ou des visages inconnus, de m'ouvrir au monde à travers les sens, de prendre de la distance dans un monde où règne l'homme pressé et de vivre une expérience de la liberté.

Mon ami Pierre m'a rejoint en bus. En nous enfonçant dans les bois pour y passer la nuit, une famille de chevreuils nous saisit en surgissant au galop dans notre direction pour disparaître aussitôt dans l'obscurité des sous-bois. Nous les apercevons à peine, mais je suis impressionné par la masse des corps filant autour de nous.

Les deux jours suivants, nous marchons sur les sentiers plats de la Flandre, pique-niquant le long des canaux. Le temps alterne entre bruine et éclaircies. Mes douleurs aux épaules s'estompent, mon corps s'habitue doucement au poids du sac. De nombreux écureuils roux nous accompagnent dans les arbres... ainsi que le lion noir et jaune qui habille les façades d'une menace silencieuse. La pluie et des vents soutenus agitent nos tentes durant la nuit.

Le lendemain, Pierre reprend son train à **Lierre**. Je parcours quinze kilomètres supplémentaires avant de planter ma tente dans une prairie pour ma première nuit en solitaire. Elle est encore trempée du matin; je la sèche comme je peux. Je suis moulu de fatigue; il est 21 h 30 et des chiens aboient au loin dans une ferme.

Le quatrième jour, j'arrive à **Malines** en fin de matinée, fort éprouvé. Je décide de passer la nuit à l'auberge de jeunesse. Dans ma chambre, j'étale ma tente et quelques vêtements mouillés pour les sécher, puis je me lave pour la première fois depuis mon départ. J'ose à peine regarder la plante de mes pieds. J'ai été imprévoyant en achetant de nouvelles chaussures au moment de partir. Après quatre jours, des cloques épaisses s'étalent sur toute la largeur et remontent

Sur les sentiers plats de Flandre

Paysage des Flandres.



Je suis animé par une envie indéfinie où se mêlent l'appel de la route, le souci de m'évader de l'ordinaire avec l'ambition de parcourir mon pays et de mieux le connaître. Je marche pour le plaisir de goûter le temps qui passe, de découvrir

sur plusieurs doigts de pied. Je les incise et les soigne, mais il faudra attendre une semaine pour une cicatrisation complète et marcher sans souffrir.

Je profite du soleil revenu pour flâner dans cette jolie ville inondée par la lumière blanche de l'été.

Le lendemain, l'étape suivante est à 30 kilomètres vers **Bruxelles**. Le paysage commence à changer, les chemins disparaissent derrière les collines, les reliefs s'accroissent jusqu'à **Grimbergen** que je traverse sous une pluie soutenue. Je force l'allure en boitant. À **Strombeek**, je suis aux portes de la capitale, dernier effort avant de séjourner deux nuits chez mon frère. Je termine mon étape de l'Atomium à la Grand-Place en délaissant le SGR 12 pour le 126.



Au gré du vent... et des chemins.

En Brabant wallon sous la pluie

Le vallon de l'Ermite me mène aux marais de la **forêt de Soignes**. Je croise un faon coincé contre la rambarde du ring ouest, effrayé par le vacarme des voitures. En soirée, je plante ma tente dans une prairie du domaine Solvay. La nuit du vendredi 13 s'étend avec les étoiles qui s'allument, la chauve-souris piaïlle. Je perçois des frémissements suspects dans les fourrés, des branchages craquent, puis des pas prudents s'avancent vers ma tente. Je sursaute à maintes reprises en essayant de conjurer ma peur. Un animal probablement.

Au dixième jour, je traverse le **Brabant wallon**. Les villages se succèdent, le chemin des Morts me mène à travers bois et prés jusqu'à la jolie place d'**Ohain**. Le temps se dégrade en fin d'après-midi. Je suis sur un chemin de terre au milieu des champs et j'ai mal aux pieds. L'orage éclate et une pluie diluvienne se met à tomber. La pluie sera présente pendant une bonne partie de ma randonnée. Elle constitue une expérience du corps. Elle rend la progression plus difficile, embourbant le sol; chaussures, vêtements, cheveux se mouillent, collés au corps par le vent. Mais elle apporte aussi une fraîcheur, une certaine vitalité tant que je ne m'arrête pas, sous peine d'être refroidi aussitôt. Les intempéries sont le sel du voyage et garantissent des souvenirs durables même si elles sont vécues avec une impatience résignée sur le moment. Les contours des paysages s'estompent, se brouillent, les couleurs changent, s'uniformisent, l'espace s'assombrit, les sons s'étouffent, plongeant les décors dans une ambiance particulière. Et quelle plus belle lumière que celle qui apparaît après une averse!

Je photographie l'orage pour oublier ma peine. J'arrive à **Bousval** vers 20 h 30. La pluie s'est enfin arrêtée et un énorme arc-en-ciel m'accueille à l'entrée du village. À l'écart du centre, des palissades cachent les travaux d'un chantier

de rénovation d'une maison. Le jardin est grand et demain, c'est dimanche. Je peux dormir de tout mon saoul sans crainte de croiser au petit matin les ouvriers venant reprendre leur travail.

La province de Namur le long de la Meuse, de la Lesse et de la Houille

Deux jours plus tard, j'atteins la **province de Namur**, toujours sous la bruine, pour continuer sur l'antique chaussée romaine Brunehaut. À une allure d'homme, je m'approprie l'espace, lentement, physiquement, dans ce long corps à corps avec la terre. J'ai des difficultés de photographe à cause de la fatigue et du poids du sac. Il m'est impossible de casser mon rythme de marche sous peine de ne plus trouver la force et le courage de repartir, car il faut marcher des heures, des jours, des semaines pour atteindre mon but et, seule, une allure droite et régulière me permet de tenir. Plus loin, dans un fond humide, je croise un cygne noir, fait rare pour lequel il est dit qu'il faut cesser de tout prévoir et de tirer parti de l'incertitude.

Le ciel est blanc et la pluie tombe toujours, régulière.



Un temps de canards.

Après dix kilomètres, je quitte le sentier pour m'enfoncer dans les bois à la recherche de la grotte de l'homme de **Spy**. Les chemins à flanc de coteau sont peu praticables avec un sac aussi lourd, tant ils sont raides, tortueux et boueux. Je m'abrite sous la roche, à l'entrée des boyaux. Le calme est absolu et l'échelle des choses, des êtres, du temps, toutes les proportions naturelles semblent renversées. La place est suffisamment grande pour y passer la nuit, il y a des restes de feu. Mais le froid me pousse à reprendre la route.

Après quelques kilomètres, la pluie redouble et je me résous à demander l'hospitalité. Je sonne aux fermes et aux maisons, mais les gens sont méfiants malgré mes explications. Je traverse les villages de **Hordin**, de **Soye**. J'essuie les refus au fur et à mesure des heures qui passent. La nuit s'annonce doucement. Il fait noir quand je sonne à la ferme de La Tour. Un Japonais qui ne parle pas un mot de français m'autorise à dormir sur le béton d'un garage poussiéreux. Il est 22 h 45, je suis complètement trempé, sous-vêtements compris. Heureusement, mon sac est sec, protégé par sa housse et mon poncho. J'ai atteint mes limites physiquement en marchant 35 kilomètres. Je tremble de fatigue, mais je suis heureux d'être au sec ce soir.

Je passe les deux nuits suivantes à l'hôtel, à **Namur**, pour récupérer et faire une lessive.

Au quatorzième jour, le soleil est revenu pour les trois jours à venir. Je chemine le long de la **vallée de la Meuse** en passant d'un versant à l'autre. Les journées sont éprouvantes

avec de rudes ascensions, le plus souvent récompensées par de vastes panoramas tels au mont Pelé ou aux ruines du château de Poilvache. À la sortie de **Dinant**, au rocher Bayard, je suis accosté par un Allemand qui cherche un camping. Ça tombe bien, moi aussi ; je suis crevé d'avoir marché 31 kilomètres. Il vit dans sa voiture depuis deux ans et revient d'Espagne. Il parle en anglais sans interruption, la pipe de haschisch à la bouche. On parle de musique et de voyages. Je ne comprends pas tout, mais ce n'est pas grave ; je suis content d'entendre quelqu'un parler, même en plein délire. Première nuit en camping le long de la rivière à **Pont-à-Lesse**.

Le jour suivant, le temps est magnifique. Le sentier grimpe en lacets pour dominer les rochers de Freyr et les beaux méandres de la Meuse. Au fur et à mesure, cette traversée prend plusieurs dimensions. Elle n'est pas juste géographique, mais c'est aussi une traversée dans l'histoire depuis les premiers temps de la Terre lorsque j'apprends que ces collines constituaient le fond de l'océan, mais aussi avec les cavernes d'hommes préhistoriques, les ruines de châteaux forts, les donjons, les routes romaines, les bunkers, les noms de rues évocateurs, les légendes qui jalonnent le parcours. Autant de traces qui témoignent de la vie, de la souffrance et de la splendeur passées. Je manque, à plusieurs reprises, de dévaler les pentes abruptes pour rejoindre la rivière. J'atteins ensuite l'impressionnant château de **Walzin**, campé sur son promontoire rocheux dominant la rivière de la Lesse.

Le sentiment de durée s'évanouit après plusieurs heures de marche et ma seule hâte est d'aller plus vite que la tombée du jour pour installer ma tente. Je passe la nuit à transpirer et je suis réveillé tôt au dix-septième jour de ma randonnée par le soleil qui transforme ma tente en four. La balade à flanc de coteau s'avère difficile : beaucoup d'arbres sont tombés en travers du sentier suite aux tempêtes récentes. Je dois faire des détours et des acrobaties pour enjamber les troncs. J'hésite à me baigner dans la Lesse, mais les nombreux kayakistes sont tellement bruyants, irrespectueux et incapables d'apprécier la beauté et le silence de la nature qui les environne que j'y renonce.

Sur les hauteurs de **Mesnil-Église**, je campe dans une prairie. Un large panorama sur la campagne s'offre à moi avec un village en contrebas dans la vallée. J'entends l'écho des voix des enfants qui jouent, minuscules petits points dans le paysage. Deux rapaces planent lentement au-dessus de ma tente en décrivant de larges cercles. Ces manifestations ténues accentuent le sentiment de paix qui émane du lieu. C'est un moment précieux de tranquillité, de silence et de contact avec la nature. J'ai finalement plus de rapports avec les animaux, que je croise quotidiennement, qu'avec les hommes. Ce qui nous paraît insignifiant en ville revêt ici toute sa valeur. Les rapports s'inversent, les arbres prennent toute leur majesté pour nous rappeler qu'ils étaient là avant nous et resteront après nous tout comme les rochers. Nous ne sommes plus rien face à la résistance physique nécessaire pour vivre dans la nature, face aux animaux qui sont aussi affairés que nous le sommes dans l'agitation et l'urgence de notre existence contemporaine. Je suis un simple spectateur qui a beaucoup de leçons à tirer du courage, de ce corps à corps avec le monde. La marche en solitaire devient alors une expérience de l'absence, de la solitude qui nous rappelle la signification et le prix des choses, un détour fructueux pour retrouver la jouissance des événements. La nature me révèle ici toute sa beauté à travers ses animaux, ses plantes, ses paysages.



Sacré-Cœur... footballeur.

Le lendemain, je replie la tente au matin entre deux averses après un petit déjeuner frugal dans la tente. Je fais un détour jusqu'à **Beauraing** pour manger correctement. La ville est en effervescence ; de nombreux pèlerins viennent se recueillir dans la grotte où la Vierge est apparue dans les années 30. Je m'affale à la table du restaurant qui constitue une trêve, un îlot de jouissance voluptueuse et je regarde la carte avec délice pour choisir sans retenue un menu copieux avec de la viande qui me fournira l'énergie nécessaire pour reprendre la route. Quel plaisir souverain de se sentir repu ! Je me remets en route vers 17 heures. Le temps est couvert avec un peu de pluie. Je traverse douze kilomètres de forêt pour arriver à **Vencimont** entre chien et loup, blotti dans la vallée de la Houille. La forêt nous environne, sombre et humide. Je suis épuisé, j'ai marché 34 kilomètres et j'ai fort mal à la plante des pieds. J'arrive au camping indiqué dans le guide, mais il est abandonné. Quelques caravanes en piteux état sont disséminées sur la prairie. Un couple vit encore dans le fond du terrain et attend d'être expulsé. Le mari est passablement éméché et m'invite à partager son rosé. Après une soirée chaleureuse, ils m'installent dans une petite caravane qui sert de débarras, mais je dors mal à cause du froid, des douleurs dans les hanches et le dos et surtout de la banquette trop petite pour m'allonger tout en long. Une pluie torrentielle résonne sur le toit de la caravane pendant la nuit. Au dix-neuvième jour, le sentier côtoie un arbre aux branches duquel pendent des petits textes. Je retiens celui-ci d'Alphonse Allais : « À quoi bon prendre la vie au sérieux puisque, de toute façon, nous n'en sortirons pas vivants ? » Je marche 27 kilomètres jusqu'à **Membre-sur-Semois**, où se termine le GR 126. Le ciel se découvre au soir, mélange de nuages noirs, orange et rose.



Image de la routine quotidienne.

La province de Luxembourg au gré du GR 16

Au matin, j'entame le GR 16 à contre-sens. Pendant les trois jours qui suivent, le sentier joue aux montagnes russes avec des dénivelés importants. Sur l'échine des crêtes, à **Vresse**, **Frahan**, **Rochehaut**, j'ai une vue sur les vallées et la rivière sinueuse de la Semois, sur les villages paisibles et la mosaïque des champs, des prairies et des vergers. Le parcours « des échelles » est rude et chaotique. Je me tords la cheville sur les rochers glissants. Je descends, épuisé, à travers la forêt jusqu'à **Bouillon**, où je m'installe pour deux nuits dans une auberge. Le lendemain, je loue un kayak quelques minutes avant la fermeture. Je suis quasiment seul sur la rivière jusqu'à Poupehan. Des hérons font le guet dans les hautes cimes des arbres surplombant la rivière, des rapaces tournoient à l'affût d'une prise. Je découvre une nature calme et sauvage, un moment de calme absolu dont la qualité vous remet en paix avec vous-même et avec le monde. Allié à la beauté d'un paysage, un univers où règne le silence ouvre une dimension particulière. Le silence renvoie alors à une expérience antérieure à la technique, à un univers sans moteur, sans voiture, sans avion, aux vestiges d'un autre temps. La nature prodigue alors quelque chose de profond et mystérieux.

Les jours suivants, je remonte la vallée de la Semois. Le sentier longe la rivière, évolue ensuite à travers prés et forêt sous les épicéas, pour continuer sur la crête jusqu'au point de vue de Libaipire, le plus impressionnant du parcours, surplombant une boucle très serrée de la rivière et les ruines du château d'**Herbeumont**. Sur le chemin, des pruniers bordent les routes. Quel délice, ces fruits juteux ! La marche se révèle une expérience sensorielle totale ne négligeant aucun sens, pas même le goût. Le corps est complètement impliqué, tous les sens sollicités : il touche les pierres ou la terre de la route, les mains se portent sur les écorces ou trempent dans les ruisseaux, les odeurs le pénètrent : la terre mouillée, le tilleul, le chèvrefeuille, la résine, la fétidité des marécages, les nappes d'odeurs de fleurs. Il dort sur le sol inégal et connaît la meurtrissure ou la sérénité de la route, le bonheur ou l'angoisse de la tombée de la nuit, les blessures dues aux chutes ou aux infections. La pluie mouille ses vêtements, embourbe le sentier ; le froid ralentit sa progression, mobilise tous ses vêtements pour le couvrir ; la chaleur colle sa chemise sur sa peau, la sueur coule sur ses yeux.



Autrement rectiligne que le sentier de la Semois !

Le lendemain, forts dénivelés et beaux points de vue sur les méandres de la Semois. Le sentier continue dans le bois de Florenville jusqu'à **Chassepierre**, où une grosse pluie abrège ma visite du village. Je m'abrite dans la buvette du camping

envahi par une horde de motards tout juste sortis du film « Easy Rider », bardés de cuirs, longues moustaches et lunettes noires réglementaires. Le temps s'est fortement refroidi avec une température de six degrés la nuit.

Au matin du 31 août, j'ai beaucoup de mal à me lever ; je ne récupère plus assez. Il me faut plusieurs minutes pour déposer la plante de mes pieds sur le sol sans douleur. Le sentier grimpe et devient plus sauvage à la roche Lenel. La pluie habille la campagne d'un manteau gris pendant toute la journée. Je patiente dans un café à **Florenville** en attendant Julien, un ami qui me rejoint de Paris.

Les journées sont plus ensoleillées et les nuits froides et humides. J'attrape mon premier coup de soleil ! Les soirées sont agréables, enfin je peux partager ces petits moments de plaisir à manger des saucisses cuites à même les flammes du feu de bois sous un beau ciel étoilé. La luminosité est plus courte chaque jour et l'obscurité complète à 21 heures. Il fait froid le soir et un feu est nécessaire sous peine de devoir rester dans sa tente. Nous nous réveillons au matin dans la brume.

Le premier septembre, je croise des randonneurs, les premiers depuis la Hollande ! Ils viennent de Grande-Bretagne et parcourent le sentier en sens inverse. Ils vont emboîter le pas à la foule des autres marcheurs au long d'une invisible, mais réelle connivence. Car le chemin est une mémoire incisée à même la terre. L'infinitésimale signature de chaque passant est là, indiscernable, créant une sorte de solidarité des générations nouée dans le paysage à travers les lieux et le temps.

Dans la forêt, faute d'endroit correct où planter nos tentes, nous dormons dans le cimetière militaire du Radan, à proximité des tombes des soldats français et allemands.

Et c'est dans l'après-midi du 3 septembre, trentième et dernier jour de marche, que nous atteignons, fourbus, **Arlon** et la source de la Semois. Fin du sentier et de ma randonnée à travers la Belgique.



Stop !

Épilogue

On pourrait penser qu'après un tel périple, je suis guéri du désir de voyager, du moins d'une manière si excentrique. Mais on serait très loin de la réalité et je désire retrouver un bonheur comparable. Car qu'importe l'issue du chemin quand seul compte le chemin parcouru. Cette année, un peu moins d'un an après la traversée de la Belgique, je repars sur le GR 571 cette fois-ci, dans la vallée de l'Amblève.

Jeremy de Salle,
juin 2011

Idée rando

Une belle boucle sur le Ninglinspo et la Chefna

(Sedoz, Vert Buisson, Bronromme, Ville-au-Bois, bois Bablette, point de vue de Drouet, Sedoz)
21 km ou 15,5 km en compagnie des GR 15 & GR 571



À saute-moutons sur le Ninglinspo.

Point de départ : le parking de Sedoz près de la taverne « Le Ninglinspo », peu avant le confluent du Ninglinspo et de l'Amblève (carte Michelin n° 534, pli T/20).

Accès : sur la N633 (Remouchamps – Trois-Ponts), en venant de Remouchamps, vous dépassez le pont sur l'Amblève qui donne accès à Nonceveux et juste après le Centre de la Croix-Rouge à Sedoz, gardez au parking situé, en face, à côté de la taverne « Le Ninglinspo ».

En venant de Trois-Ponts, sur la N633, dépassez la route en provenance de Lorcé et, peu après, les Fonds de Quareux. Juste avant le centre d'hébergement de la Croix-Rouge, grand parking adjacent à la taverne « Le Ninglinspo » à droite.

Transports en commun : ligne 42A : Esneux – Trois-Ponts – Gouvy (arrêt : Ninglinspo)

Itinéraire :

(A/D) Sur le GR 15 : suivre le panneau GR 15 « Spa ».

Les balises du GR 15 vont vous faire remonter le Ninglinspo en zigzaguant d'une rive à l'autre grâce à de rustiques ponts

de bois et en progressant soit sur des pistes en bordure de l'eau, soit sur de larges chemins. Parfois des mains courantes vous aideront. Des panneaux signalétiques vous aideront à vous repérer : « Ruisseau Vieux Chera », « Cascade de la Chaudière », « Bain d'Hermès », « Bain de la Loutre », « Bain du Cerf », « Bain de Diane ». Le parcours est très varié et entrecoupé de cascades et cascadelles, qui se faufilent parfois entre des berges rocheuses très resserrées et escarpées.

À la fin de la montée (de 165 mètres d'altitude au départ de la randonnée, vous êtes montés à plus de 400 mètres !), le GR se prolonge presque en ligne droite pour finalement atteindre un T où l'itinéraire vire à gauche et vous amène à Vert Buisson.

4,6 km Vert Buisson (1)

Raccourci possible : en prenant la rue qui part à angle droit vers la droite, puis, à l'embranchement, en choisissant la voie de droite encore, que vous suivez sans vous inquiéter des voies latérales, vous rejoignez, environ 1,2 km plus loin, une patte d'oie à trois branches ponctuée de balises Fluxis. Vous êtes arrivés au point repère (3) du descriptif.



Cascade de la Chaudière.

Si vous ne raccourcissez pas votre itinéraire, au carrefour de Vert Buisson, vous poursuivez droit devant. Les balises blanc et rouge s'en vont bientôt vers la gauche et vous quittent.

Hors GR

Vous continuez votre cheminement sur cette petite route goudronnée jusqu'au croisement de la rue Vieux Pasay où vous tournez à droite sur un large chemin de terre.

À l'embranchement suivant, coude à gauche. Ce chemin du Bois Maret vous entraîne jusqu'à la N606 (Stoumont – Haute Desnié) que vous traversez. Bref « gauche-droite » et la balade se poursuit en face sur un large chemin de terre.

Arrivés à un T (crucifix), à hauteur d'une maison aux volets rouges, vous descendez à gauche jusqu'à l'embranchement suivant où vous remontez vers la droite.

Longue montée qui va vous amener au petit village de Bronromme, à 525 mètres d'altitude.

3,9 km Bronromme (2)

Dans le village, après un coude à droite, vous atteignez la rue principale et vous tournez à gauche.

Environ 150 mètres plus loin, vous vous engagez dans un large chemin empierré à droite. À proximité s'élève une éolienne.

Au croisement, sous la ligne à haute tension, l'itinéraire ne change pas de direction : droit devant sur le chemin qui s'est couvert d'herbe. Par endroits, il est devenu assez fangeux. Négligez les voies latérales.

Traversez la N606 et continuez votre périple sur le large chemin empierré en face. Vous le quittez seulement environ

1 600 mètres plus loin, quand vous rencontrez des balises Fluxis.



Le GR chemine le long du torrent.

2,8 km Point d'aboutissement du raccourci (3)

À cet endroit, vous dessinez pratiquement un virage en épingle à cheveux pour prendre le premier chemin à votre gauche, une large voie de terre.

À la croisée de chemins suivante (nouvelles bornes Fluxis), vous restez dans l'axe de votre marche en choisissant la large piste de terre qui s'étire, rectiligne, devant vous.

Quelque 800 mètres plus avant, vous côtoyez des pâtures à



droite et un gros chalet à gauche (poste d'observation en bordure du chemin).

Après un petit oratoire à gauche, vous atteignez bientôt les premières maisons de Chefna (Ville-au-Bois) et votre chemin se couvre de goudron.

Passé trois maisons anciennes à droite et une grande pompe à gauche, les balises du GR 571 apparaissent devant vous.

2,1 km Chefna (Ville-au-Bois) (4)

Sur le GR 571

Le GR contourne le gîte « Les Fjords de la Chefna » ; il longe puis traverse la rivière. Après avoir évolué en sous-bois, il débouche sur un large chemin qui descend à quelque distance du cours d'eau.

Non loin de là, les balises vous invitent à pénétrer à nouveau sous le couvert et à repasser sur l'autre rive de la Chefna.

Vous suivez alors un beau chemin rocailleux, la Chefna coulant en contrebas à gauche. Le lieu-dit « Mine d'or » est bientôt dépassé puis, encore un peu plus loin, le GR vient achopper dans le virage en tête d'épingle d'un large empierré.

Le GR continue sa descente.

2,3 km Séparation d'avec le GR (5)

Hors GR

Vous quittez donc le balisage blanc et rouge pour remonter l'empierré vers la droite et sortir de la vallée de la Chefna.

À l'embranchement suivant, avant un replat, vous restez fidèles à votre chemin et le poursuivez (en ne tenant aucun compte des coupe-feu latéraux) jusqu'à un T, où vous tournez à gauche.

Vous empruntez le deuxième chemin débouchant de la droite, qui file tout droit. Vous le suivez dans le même axe sans tenir compte de coupe-feu latéraux ou du croisement qui se présente. Après un certain temps, il perd son caractère rectiligne, se fait plus sinueux et se met à descendre pour rejoindre, après une barrière en bois, une voie plus importante que vous suivez vers la gauche.

Dans un virage en épingle à cheveux, vous arrivez au point de vue du Drouet.

Prenez la peine de faire quelques pas vers la droite jusqu'au belvédère. La vue dont on jouit de ce pavillon mérite le détour.

Un deuxième virage aigu sur ce large empierré balisé « rectangle horizontal bleu » et, tout en descendant, vous rejoignez la route Remouchamps – Trois-Ponts. Quelques centaines de mètres vers la droite et vous retrouvez votre point de départ.

5,3 km Parking de Sedoz D/A

Renseignements pratiques

Cartographie et documentation :

Cartes IGN au 1:20 000, 49/3-4 « Aywaille – Spa » et 49/7-8, « Harzé – Stoumont ».

Topo-guides du GR 15 « Tronçon nord – Monschau - Martelange » et du GR 571 « Vallées des Légendes – Amblève – Salm – Lienne ».

Où se désaltérer et se restaurer :

Taverne à côté du parking (D/A). Quelques établissements sur la N633. Remouchamps et Stoumont sont à proximité.

Informations touristiques :

Asbl Royal syndicat d'initiative de Theux : bureau du lundi au vendredi de 13 à 17 heures – Tél. 087 53 14 18 – info@si-theux.be. En dehors des heures d'ouverture, vous adresser, pour les informations touristiques uniquement, à l'Office du tourisme de Spa : tél. 087 79 53 53 – tourisme@spa-info.be – www.spa-info.be/tourisme. Ouvert tous les jours de 10 à 17 heures.

Léon et Annie Lambiet



Un des ponceaux rustiques.



RANDONNÉE SUR LE « RHEINSTEIG » DE WIESBADEN À COBLENZ



Le château de Stolzenfels.

Le « Rheinsteig », littéralement « sentier du Rhin », est un itinéraire de randonnée pédestre, tracé dans les collines qui bordent la rive droite du Rhin entre Wiesbaden et Bonn. Le « Rheinsteig » m'étant connu comme une des plus belles randonnées d'Allemagne, j'ai décidé de le parcourir durant l'été 2009, de Wiesbaden à Coblenz.

Le « Rheinsteig » a un caractère assez sportif et exigeant, mais il offre l'avantage de la souplesse du fait de la présence, dans le fond de la vallée, d'une liaison ferroviaire longeant tout le parcours. Il est donc possible de séjourner plusieurs jours à un endroit et d'utiliser le train pour rallier les étapes. Il est aussi possible de se défaire d'une partie de ses bagages pour randonner léger.

Les possibilités de logement ne manquent pas sur les deux rives : auberges de jeunesse (les auberges allemandes sont réputées pour la qualité de leur accueil), logements chez l'habitant (« Zimmer frei » ou « Gästezimmer »), campings, hôtels de toutes catégories. Sur l'itinéraire, le balisage en bleu désigne l'itinéraire principal, tandis que les écriteaux en jaune signalent des dérivations vers des « sorties », comme les gares. On recommandera de bonnes chaussures de marche, assurant une bonne adhérence et soutenant la cheville. L'utilisation d'une boussole permettra de prendre, le cas échéant, quelque latitude par rapport à l'itinéraire « classique ».



Carte du « Rheinsteig ».



Le balisage.

Le « Rheinsteig » parcourt notamment le « Rhin romantique » qui s'étend sur 65 kilomètres entre Bingen et Coblenz (partie supérieure du Rhin moyen) et présente un extraordinaire intérêt paysager et culturel. Entre châteaux forts, vignes et rochers, les paysages du « Rhin romantique » constituent une richesse patrimoniale de valeur exceptionnelle, qui a été inscrite en 2002 au Patrimoine de l'humanité. Dans ce tronçon, la vallée, traversant le massif schisteux rhénan, se resserre et s'encaisse

et est dominée ou jalonnée par de nombreux châteaux médiévaux chargés d'histoire. La région nourrit également des légendes véhiculées depuis des générations, dont celle de la mythique Loreley. Aussi, bien des poètes, peintres et compositeurs ont-ils trouvé leur inspiration dans cette partie du Rhin, comme Hölderlin, Brentano, Heine, Apollinaire, Hugo, Turner, Schiller...

Les châteaux forts du « Rhin romantique » avaient tous leur utilité : demeures seigneuriales, ouvrages défensifs, postes de péage, protection des voyageurs. On en compte une quarantaine, plus ou moins conservés, soit en moyenne un tous les kilomètres et demi. Certains sont accessibles au public. La plupart furent dévastés par les Suédois, de même que la région, lors de la Guerre de Trente Ans (1618 – 1648) et dans les saccages provoqués, en 1674 et 1689, par l'armée française de Louis XIV (les exactions, atrocités, pillages, pratique de la terre brûlée ont dépassé tout ce qui est permis d'imaginer). Les châteaux forts de Pfalzgrafenstein et de Marksburg sont les seuls à avoir échappé à la destruction et à nous être parvenus intacts. Avec la création de la Confédération germanique en 1815, un grand nombre de châteaux forts furent reconstruits dans un style romantique, comme Rheinstein, Katz, Sooneck et en particulier Stolzenfels.

La randonnée

J 1 : Par le Thalys Buxelles – Francfort aéroport puis avec un train régional, j'atteins Wiesbaden vers midi. Un bus me conduit au château Bieberich, sur le bord du Rhin, pour le début de ma randonnée. Peu après 17 heures, j'atteins Schlangenbad, localité thermale. Le bureau de tourisme vient de fermer... Je me débrouillerai donc seul pour le choix d'un logement. Qu'à cela ne tienne, les possibilités ne manquent pas. Une fois installé, une de mes premières préoccupations est de me réhydrater grâce au « thermo-plongeur » qui m'accompagne pour la préparation du thé...

J 2 : Schlangenbad – Oestrich-Winkel

À la sortie de Schlangenbad, une montée escarpée me sert de mise en jambes... L'itinéraire se rapproche du Rhin et réserve de beaux panoramas sur la vallée. Les cerisiers sont omniprésents et des familles sont occupées à la cueillette. La saison est assez avancée, mais j'ai l'occasion de goûter ces fruits succulents dans la traversée de Kiedrich. Faut-il rappeler que l'État fédéral de Rheinland-Pfalz est un des principaux vergers de l'Allemagne : vignobles, fruits à noyau, pommes, poires, fraises... Dans l'après-midi, je dois me

rendre à l'évidence, les possibilités de logement à Kuhn' Mühle suggérées par mon guide de poche sont très réduites du fait de la nombreuse clientèle présente et je rejoins, en conséquence, les bords du Rhin à Oestrich. Des habitants du lieu ont l'amabilité de m'aider dans ma recherche en me fournissant un plan de la localité, voire en téléphonant à des aubergistes.

J 3 : Oestrich-Winkel – Rüdeshheim

Je rejoins l'abbaye de Marienthal en évitant un détour prévu par le balisage, en ayant recours à la boussole et à l'aide de passants. Je ne tarde pas à apercevoir Rüdeshheim en contrebas. Pour rejoindre l'auberge de jeunesse, où j'ai prévu de faire halte, je dois poursuivre mon chemin sur la même courbe de niveau. L'auberge – important bâtiment blanc isolé à flanc de coteau – se trouve un peu au-delà de l'abbaye de Sankt-Hildegard. Elle compte 170 lits et accueille en ce moment des groupes scolaires ; mais un dortoir est disponible que j'occuperai seul... Le personnel de l'auberge se montre très aimable. De la terrasse, on embrasse un vaste et magnifique panorama sur la vallée du Rhin : au loin, le fleuve coule nonchalamment et s'étale sur une grande largeur.



Les succulentes cerises de la région de Kiedrich.



Le « Niederwalddenkmal » à Rüdeshheim.

J 4 : Rüdeshheim – Assmannshausen

Après un solide petit-déjeuner, je reprends ma route et

j'atteins rapidement le Niederwalddenkmal, un important monument dominant Rudesheim. L'ensemble monumental a été inauguré en 1883, pour commémorer la fondation de l'Empire allemand à la suite de la guerre franco-prussienne de 1870. La statue de la « Germania » – personnification de l'Allemagne unifiée – dépasse les douze mètres et couronne la construction qui atteint une hauteur de 38 mètres. En début d'après-midi, j'arrive à Assmannshausen, où je ferai étape. Cette localité viticole est très pittoresque, touristique et compte de nombreuses maisons à colombage.

J 5 : Assmannshausen – Lorch

Cette étape offre des échappées spectaculaires sur le Rhin et sur plusieurs châteaux forts en ruines, sur l'autre rive. À Lorch, je trouve un sympathique logement chez l'habitant. La chambre mansardée donne sur le Rhin. Sur l'autre rive, j'aperçois les ruines d'un château fort, probablement Burg Hohneck. J'observe l'intense trafic fluvial et ferroviaire : trains de voyageurs (sur la rive droite) et de marchandises (sur la rive gauche).

J 6 : Lorch – Kaub

Je retrouve deux randonneurs allemands rencontrés à Assmannshausen. Ils m'expliquent avoir eu des difficultés à se loger à Lorch et avoir emprunté le bac pour se loger sur l'autre rive. Sur la rive gauche se trouve Burg Stahleck, château fort transformé en auberge de jeunesse dotée de tout le confort moderne et réputée mondialement. Elle comporte 168 lits et plusieurs salles de conférences. Poursuivant mon chemin, je découvre, au travers d'une trouée dans la forêt, un splendide panorama sur le Rhin : au loin, je reconnais Kaub et, en face, sur un îlot du fleuve, le château fort de Pfalzgrafenstein. À Kaub, l'auberge de jeunesse, en cours de rénovation, n'est pas accessible, mais un viticulteur m'indique une possibilité de logement au centre CVJM (Christlicher Verein Junger Menschen, Y.M.C.A.) : la chambre qui m'y est attribuée donne directement sur le Rhin et sur le château fort de Pfalzgrafenstein. Celui-ci, en parfait état de conservation, n'a jamais servi d'habitation, mais fut un poste de douane jusqu'à la réunion des deux rives du Rhin à la Prusse. De la fenêtre de ma chambre, la vue est ravissante : je me situe juste en face du château fort trônant au milieu du Rhin. Kaub possède un musée Blücher, du nom du maréchal prussien (surnommé le « Marschall Vorwärts » – maréchal En avant) qui participa à la coalition contre Napoléon et contribua de façon décisive à la victoire à Waterloo en 1815. En effet, c'est à Kaub qu'au cours de l'hiver 1813-1814, Blücher réussit à faire franchir le Rhin à



Le château fort de Pfalzgrafenstein. Sur les hauteurs à l'arrière-plan, les ruines du château de Gutenfels, transformé en hôtel.

son armée, en cinq jours, soit 50 000 soldats, 15 000 chevaux et 182 bouches à feu, pour se porter au-devant de l'empereur français. Tant le château fort de Pfalzgrafenstein que le musée Blücher sont accessibles au public.

J 7 : Kaub – Loreley



La Loreley.

nelle et fatale, elle entraîne dans son sillage sulfureux les mariners imprudents. Cette légende a inspiré de nombreux artistes, dont le poète allemand Heinrich Heine, qui écrivit en 1824 le poème « Die Loreley ». Le rocher attire de nombreux touristes, tant pour la beauté des panoramas que pour sa légende. Une auberge de jeunesse (« Turner-und Jugendheim Loreley ») est située sur le rocher et a fort à faire lorsque des spectacles sont organisés sur la scène en plein air installée sur le rocher.

J 8 : Loreley – Kestert

Du château fort Burg Katz, le sentier descend rapidement vers Sankt-Goarhausen. Je renonce à l'itinéraire prévu qui grimpe immédiatement vers Dreiburgenblick et qui, comme son nom l'indique, recèle un beau panorama. À Sankt-Goarhausen, le bureau de tourisme m'assure une réservation dans un petit hôtel de Kestert. Puis, le sentier reprend rapidement de la hauteur, et les splendides échappées sur la vallée se multiplient.

J 9 : Kestert – Osterspai

C'est une étape relativement longue qui m'attend. À la sortie du village, j'aborde, sans précipitation, une longue et lente montée. À la mi-journée, pour le casse-croûte, un banc judicieusement placé m'offre le merveilleux spectacle de la vallée et du fleuve. Dans le ciel, deux rapaces planent longuement à la recherche de proies. Après ce bref intermède pour me restaurer, j'aperçois, au détour du chemin, le village très touristique de Boppard, sur l'autre rive. À Filsen, les cerisiers lourdement chargés de fruits se multiplient et tentent les passants. Un homme âgé, tranquillement assis à l'ombre, est occupé à dénoyer des fruits : son appareil émet un bruit de métronome. À Osterspai où existent des possibilités de logement chez l'habitant, je suis aimablement accueilli dans la belle maison d'une famille de retraités ; un excellent petit-déjeuner m'y sera servi le lendemain.

J 10 : Osterspai – Braubach

Les dénivelés se succèdent. Je suis sous le charme et ne me

lasse pas des vues plongeantes sur la vallée et les villages qui bordent le fleuve. La fin de l'étape me réserve une magnifique surprise : la visite du château fort totalement préservé de Marksburg qui, en cette journée ensoleillée, a attiré de nombreux écoliers et touristes. Son intérêt réside dans sa parfaite conservation en tant qu'ouvrage défensif moyenâgeux. L'imposante fortification remonte essentiellement aux 13^e et 15^e siècles et comporte un donjon et divers édifices, enceintes et bastions sur un piton rocheux dominant la petite ville de Braubach. Sa visite est un véritable voyage



Le château fort de Marksburg à Braubach.

dans le moyen-âge au travers de remarquables salles intérieures typiques : cuisines, salle des chevaliers, appartement des femmes, chapelle, salle d'armes, cave à vins et chemins de ronde. Après cette visite très intéressante, c'est la descente sur Braubach, situé dans le fond de vallée, où je suis renseigné par le bureau de tourisme en ce qui concerne un logement.

J 11 : Braubach – Koblenz

J'ai décidé de prendre le train jusqu'à Lahnstein. À la sortie de la gare de Lahnstein, je suis quelque peu désorienté. Un passant à qui je me suis adressé se détourne aimablement de son chemin pour m'accompagner jusqu'à l'embouchure de la Lahn. Sur l'autre rive du Rhin, on aperçoit le très beau « Schloss Stolzenfels ». En vue de la « Bundesgartenschau 2011 » à Coblenz, ce château fait l'objet de restaurations qui concernent tant son aspect extérieur que les jardins, qui retrouveront leur aspect ancien. L'édifice est le témoin le plus significatif du romantisme allemand et fascine les visiteurs du monde entier. Ses transformations intervenues au 19^e siècle lui ont enlevé son caractère moyenâgeux et l'ont mis au goût romantique. De la terrasse magnifique, on jouit d'une vue inoubliable sur la vallée du Rhin. Mon compagnon et moi remontons ensuite la Lahn sur un ou deux kilomètres jusqu'au début de la Ruppersklamm (gorges de Ruppert), où je prends congé de mon guide et le remercie. Quelques montées et descentes plus loin, je me retrouve sur un plateau (Lichter Kopf) qui constitue le point culminant de l'étape. Après quelques heures à travers bois, Coblenz est proche et je me rends directement à la gare, où j'emprunte le train du retour.

En pratique

Guides :

Divers guides de poche du « Rheinsteig » sont disponibles en librairie (en langue allemande). Leur utilisation ne paraît pas indispensable étant donné la qualité du balisage. Ces guides comportent des cartes et descriptifs d'étapes, leur profil et kilométrage... Les cartes peuvent être utiles lorsqu'on souhaite faire le point sur un itinéraire. Le découpage des étapes est évidemment indicatif, de même que les suggestions de logements, nécessairement fragmentaires. Il paraît, en effet, préférable de déterminer soi-même les distances à parcourir et de faire un choix personnel des logements qui ne font pas défaut sur chacune des deux rives.



Le « Fähre » reliant les deux rives du Rhin à Kaub.

Deux points qui ne manqueront pas d'intriguer le randonneur :

Le premier concerne l'absence de **ponts reliant les rives du Rhin** entre Mainz-Wiesbaden et Coblenz ; en effet, le franchissement du fleuve s'effectue, en de multiples endroits, grâce à un service intensif et efficace de « Fähre » (bacs). D'autre part, on remarquera que la berge du fleuve est jalonnée de **grands chiffres blancs sur fond noir** : il s'agit du kilométrage officiel et international du Rhin qui commence à zéro à Constance et finit à 1033 à Hoek van Holland.

Itinéraire alternatif :

Notons encore l'existence d'un « Rheinburgenweg » (environ 200 kilomètres) sur la rive gauche du Rhin entre Bingen et Bad Honnef (marquage rouge). Cet itinéraire serait moins sportif et moins spectaculaire que le « Rheinsteig ». En comparaison, le « Rheinsteig » offre de meilleures vues plongeantes sur la vallée et les très nombreux châteaux forts de la rive gauche.

Sites Web :

En allemand :

<http://www.wanderkompass.de/fernwanderweg/rheinland-pfalz/rheinsteig.html> : description des 23 étapes proposées dans le sens Bonn - Wiesbaden, profil des étapes...

<http://www.rheinsteig.de/>

<http://www.wunderbarer-rhein.de/>

En français :

<http://www.loreley-info.com/fra/rhein-rhin/sentier-du-rhin.php>

<http://www.encyclopedie.bsditions.fr/index.php>

<http://www.linternaute.com/voyage/Allemagne/curiosite-naturelle/vallee-du-rhin/>

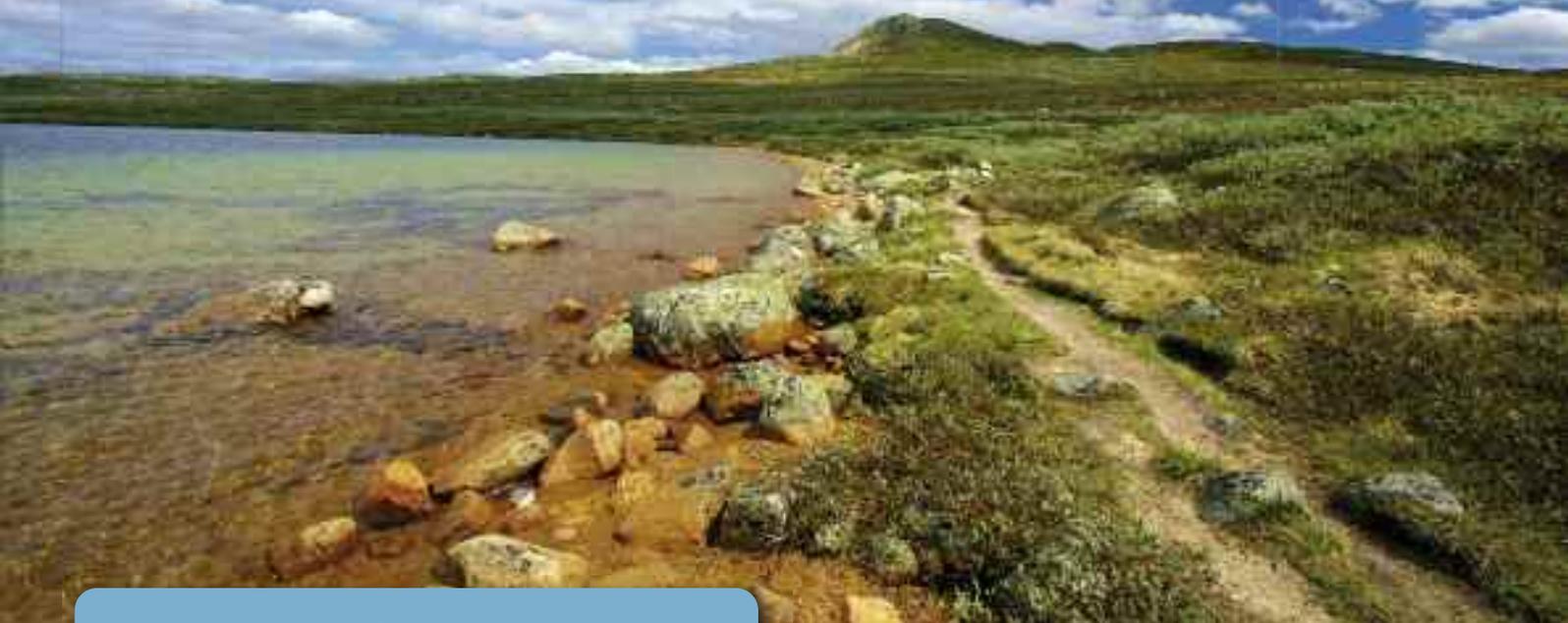
<http://www.le-rhin-romantique.de>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Ravage_du_Palatinat

Sur Google, rechercher « Rhin et littérature ».

Jacques Dubucq

HARDANGERVIDDA TREK EN NORVÈGE, JUILLET 2010



« ... le Hardangervidda (qu'on appelle tout simplement le Vidda) est un haut plateau (alt. 1 200 m) comme il y en a d'autres en Norvège, sommet aplani d'un vieux massif, désert pierreux, rouillé et brumeux... Pour ce qui est de la solitude, tu seras servi ! » (Dixit André Platiau.)

Telle était la réaction, dans son courriel, d'un vieux compagnon d'échappées, à mon projet d'escapade norvégienne. Je ne pouvais mieux décrire les lieux en si peu de mots. Il faut dire aussi qu'il avait déjà fréquenté les lieux quelques décennies auparavant. Pour ce qui concerne la solitude, c'est moins évident. La toile de sentiers s'étoffant et s'équipant, le site attire de nombreux trotteurs, principalement scandinaves.

Calendrier de la marche

4 juillet 2010 : Geilo – Hakkeset (6 km)

5 juillet : Hakkeset – Tuva (16 km)

6 juillet : Tuva – Heinseter (14 km)

7 juillet : Heinseter – Rauhellern (16 km)

8 juillet : Rauhellern – Lågaros (24 km)

9 juillet : Lågaros – Mogen (16 km)

Parcours

Je prends le chemin vers 17 heures au départ de la petite et non moins sympathique gare de Geilo. Direction, plein sud pour atteindre le premier gîte à portée, vu l'heure : Hakkeset est situé à six kilomètres de là et on l'atteint par une solide dénivellation de 280 mètres à affronter dès la sortie de la bourgade. Le sentier, quelque peu hésitant au départ, en raison d'un panneau de propriété privée et de la rareté des balises, avance régulièrement sur un terrain boisé, herbeux et souvent humide. À l'arrivée, au terminus

Le lac de Gjusjæen.

des téléskis, on vire à gauche vers l'E. Le gîte du DNT est à deux petits kilomètres. On l'atteint par un sentier sinueux qui se faufile sur une piste rocailleuse. Le gîte est rustique et, comme tous les suivants, il est bien confortable. Je m'y installe comme seul locataire. On est à un peu plus de mille mètres d'altitude.



Au sommet de Ustetind : pas folichon, le ciel !

Le terme de l'étape suivante s'appelle Tuva. Des deux itinéraires possibles, l'aubergiste me conseille celui qui passe par Ustetind (1 376 m). L'étape, longue de 16 kilomètres, est plus que vallonnée jusqu'au sommet. Je n'ai pu éviter une douche assortie d'une forte rafale de vent après un break sur la petite terrasse d'un cabanon, non occupé à mon passage, situé à Gronebakken.

L'ascension raide qui démarre sous les lignes à haute tension, mène 120 mètres plus haut sur un plateau, où l'on est rejoint par un autre sentier venant d'Ustedals Fjorden. Elle



continue par un profil moins abrupt jusqu'au sommet d'Ustetind. Là, la vue de 360 degrés est superbe. C'est l'occasion de me faire une idée plus précise de l'étendue de ce qu'André appelle « un désert pierreux ». J'y traîne près d'une heure malgré le vent fort et humide. Hélas, l'aspect du ciel n'étant pas de la partie, mes photos n'ont pas atteint la splendeur que j'espérais. Après le sommet, on pique plein sud sur une sente qui est censée me mener à l'autre sentier venant de Hakkeset ; mais elle finit par s'évanouir dans les marécages. Après quelques papillonnements, je finis par me retrouver sur le bon chemin, avantage de la marche sur terrain dégagé. Tuva est encore à une bonne heure de marche (d'après mon rythme) que j'effectue sur un sentier plutôt sec et sous un ciel toujours gris.

Le site d'hébergement propose un dortoir et deux, trois chalets. Je m'installe dans le dortoir, où je tombe sur trois jeunes Canadiens, un jeune couple de Hollandais et une mère norvégienne avec son fils d'une dizaine d'années.

Le lendemain matin, on a droit à un buffet copieux, agrémenté des plaisanteries d'un Norvégien plutôt causant et de la compagnie agréable des Canadiens.

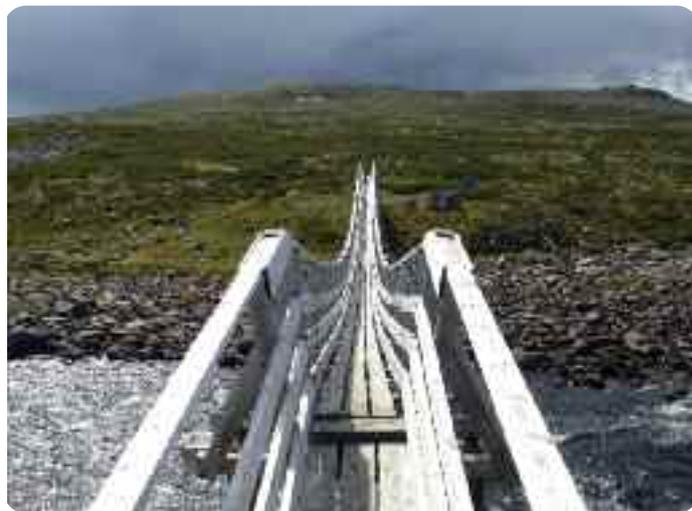
L'étape mène au gîte de Heinseter, à 14 kilomètres. Tuva étant situé aux abords d'un site particulièrement humide, la sente cherche les hauteurs dès le départ, à travers de multiples lacs et marécages. On laisse assez tôt le sentier vers Aan filer à gauche et l'on suit un sentier régulier dans son ensemble sur une piste aux doux vallonnements. Un parcours sans histoire qui débouche sur un site assez rocailleux, voire rocheux par endroits à l'approche du gîte.

Ce dernier occupe une place enviable sur les rives d'Heinelvie aux eaux quelque peu agitées, et qu'on franchit sur une passerelle métallique. Le petit éolien qui alimente le site en électricité porte le bruit de son hélice à plusieurs dizaines de mètres. Un gîte rustique, superbe, est tenu par des gens très accueillants. Néanmoins, je lui préfère le confort de ma tente, non sans avoir pu profiter de ses commodités (douche, restauration...) moyennant une somme tout à fait raisonnable. Mon choix ne s'avère pas très judicieux, car, malgré une température positive, la fraîcheur humide et pénétrante s'est fait sentir tout au long de la nuit à travers mon sac de couchage (confort 5 degrés). Je n'ai pas éprouvé cette sensation lors de mes multiples escapades scandinaves à plus de douze cents kilomètres plus au nord. Bref, c'est dire comme le climat des lieux est particulier. Vers cinq heures, quittant la tente pour un petit besoin, je découvre un site envahi par un brouillard noirâtre à couper à couteau, assorti

d'un léger vent humide et plus que frais. La paroi extérieure de la tente est complètement trempée !

De Heinseter à Rauhellern, le site suivant, la distance est comparable à la précédente, 16 kilomètres (trois heures et demie de marche d'après la carte). Le parcours est ponctué d'un passage à 1 250 mètres et flanqué d'une portion particulièrement humide au début de son tronçon qui longe la Djupa, rivière prenant sa source au lac Rauhellern. La marche se déroule sous un ciel de plomb, ponctué de précipitations, le tout accompagné de ce vent frais et humide qui ne faiblit pas. La trotte se déroule en la compagnie sporadique d'un groupe de « ladies » norvégiennes particulièrement de bonne humeur. On se dépasse à tour de rôle et l'on se prend en photos. Le bruit de leur causerie ponctuée d'éclats de rire s'entend parfois à plusieurs centaines de mètres. Leur pause GSM au sommet de Geitshojohovda (1 254 m), toutes heureuses de pouvoir s'accrocher à une zone « réseau », était tellement sympathique que je n'ai pu m'empêcher de les photographier.

L'arrivée au gîte se fait sur un chemin sableux sur le dernier kilomètre et demi. À Rauhellern, je m'installe prudemment dans un dortoir, en espérant renouer avec le sommeil dans la douce tiédeur de celui-ci. Mais c'était sans compter avec mon colocataire danois, au long sommeil paradoxal particulièrement agité et causant. Il doit bien se connaître, le gars, car le lendemain au déjeuner, il n'avait pas de coin assez écarté pour passer inaperçu. Mais bon, ça fait partie des aléas des hébergements en gîte. Heureusement, je n'en ai pas connu d'autres jusqu'à la fin.



Le fameux « Indiana Jones bridge ».



Vers Rauhellern.

Lågaros, c'est le nom du gîte à atteindre le jour suivant.

Le seul gîte non gardé de mon parcours. L'étape de 24 kilomètres, en plus d'être la plus longue, est aussi la plus sportive. Elle est, qui plus est, ponctuée d'un passage à gué situé plus ou moins à mi-parcours.

Je pars vers neuf heures sous une pluie diluvienne, qui n'a d'ailleurs pas cessé la nuit, et avec ce vent en rafale toujours piquant que je reçois, heureusement, de dos. Comme par enchantement, la pluie s'arrête après un kilomètre de marche. Un soleil rayonnant fait son apparition à travers de superbes lambeaux de nuages blanc gris. Après la passerelle sur la Djupa s'engage le petit jeu de « hopping » sur les cailloux qui dépassent, ça et là, d'une piste particulièrement trempée sur quelques centaines de mètres. Un arc-en-ciel

complet se forme sur les reliefs lointains auxquels je tourne le dos.

Il était plus de onze heures lorsque j'atteins le fameux « Indiana Jones bridge » à Geitvassdalen, non sans avoir contemplé tout un réseau de superbes lacs à l'est depuis les reliefs qui y mènent. Une passerelle en bois suspendue qui présente une cavité relativement accentuée, et dont la traversée peut paraître quelque peu impressionnante notamment par temps venteux. Une fois de l'autre côté, j'ai été l'unique spectateur de la traversée assez agitée d'une jeune dame norvégienne accompagnée d'un adorable chien, équipé lui aussi de son sac à dos. Sa maîtresse a dû lui ôter son sac pour le décider à s'engager sur la passerelle secouée par de forts vents latéraux.



Sur les reliefs occidentaux de Vegar-hovda.

Après ce moment sympathique, ponctué des aboiements du canin, nos chemins se séparent aussitôt. Eux se dirigeant vers le SE en direction de Måbu, je m'oriente vers le SO. Le sentier suit la rivière – plutôt un chapelet de lacs étirés – à distance un bon moment, avant de s'approcher du lac Geitvatnet. Avec le Geitvatnet, à cinq cents mètres à ma droite, je bute sur une rivière aux multiples embranchements. Il est plus de 14 heures 30. Après la traversée à gué, le sentier se met à monter à travers deux lacs d'altitudes pour aboutir sur une large plaine herbeuse et humide qui débouche à son tour sur les reliefs occidentaux de Vegar-hovda.

À l'approche de ce sommet encore enneigé, je perds un bref instant le fil du sentier. On est au-delà de 1 300 mètres et, une fois le col franchi, on aperçoit de loin deux baraquements. Le plus éloigné est le gîte de Lågaros. Je mets une dernière heure et demie pour l'atteindre. Il est plus de 19 heures. J'étais tout heureux de pouvoir enfin me servir de ma clé universelle. Mais le gîte était déjà ouvert à mon arrivée. Je m'y installe sous la guidance d'un Norvégien que j'avais croisé la veille à Rauhellern. En fait, j'étais le seul non norvégien des huit locataires. Après une soirée passée à converser à table (j'ai été aussi longuement questionné sur la crise politique belge), je sors, vers 22 heures 45, pour aller immortaliser un splendide coucher de soleil qui a duré plusieurs dizaines de minutes.

Mogen, le terminus de ma dernière étape, est à 16 kilomètres de Lågaros. On quitte le plateau de Lågaros sur une piste rocheuse et légèrement vallonnée. Au bout d'une petite heure et demie, on atteint l'immense et splendide lac de Gjusjåen, non sans une nouvelle traversée à gué. Comme la veille, rien de bien périlleux et l'on est surpris par la température peu froide de l'eau. Après le casse-croûte, je reprends le chemin sur une sente irrégulière tantôt rocailleuse,



Coucher du soleil depuis Lågaros.

tantôt humide, tantôt les deux. Et ce, en contemplant le lac à ma droite. Au bout d'une bonne heure de marche, on atteint la pointe ouest du lac. En lui tournant le dos, j'aperçois déjà les reliefs impressionnants qui entourent le lac Møstvan. Le gîte de Mogen se situe à la pointe nord de celui-ci. Le long de la rivière aux allures de torrent, le sentier est une piste rocailleuse et « rouillée » sur deux kilomètres et demi. Cette couleur dominante rouge est due au caractère ferreux du sol. Le sentier franchit le torrent dans sa partie la plus large qui se présente comme un ensemble de terrasses successives, dont l'effet réverbérant surprend sous un soleil rayonnant ; puis il s'enfonce dans la forêt pour une dernière petite heure de marche avant d'atteindre le gîte de DNT.



La dernière ligne droite vers Mogen.

Renseignements pratiques

Comment atteindre le site ?

J'ai effectué un vol Bruxelles – Bergen avec escale à Oslo. On peut très bien (voire de préférence) continuer en train à partir d'Oslo, car la ligne sillonne le site avec arrêt notamment à Geilo, au sommet septentrional de Hardangervidda. Vu la situation géographique de celui-ci, on peut choisir parmi plusieurs points de départ plus ou moins accessibles par route, et certains par rail. J'ai choisi le plus accessible par route et par rail : Geilo. Mais en raison d'une panne de train, j'ai mis plus de six heures au lieu de deux, pour l'atteindre depuis Bergen.

Comment quitter le site ?

Depuis Mogen, choisi comme point d'arrivée de cette escapade et situé à l'extrême NO de l'immense lac Møstvatn, on gagne Skinnarbu par ferry. Le voyage prend une heure trois quarts. De là, un bus local gagne Åmot, une petite bourgade sympathique, située à 85 kilomètres. Elle est desservie par les bus reliant Bergen et Oslo.

Hébergements

Le site dispose de nombreux gîtes dont la majorité sont gardés et qui offrent un déjeuner copieux à buffet ouvert et un dîner en table d'hôtes. Ils disposent par ailleurs (du moins ceux que j'ai fréquentés) d'une capacité d'accueil assez importante. Apparemment, il ne semble donc pas nécessaire de réserver. Certains gîtes sont non gardés. Pour y accéder, il est prudent (ainsi que je l'ai fait) de se procurer une « clé universelle » qu'on trouve dans les boutiques de *Den Norske Touristforening* (DNT). Il y en a une à Bergen. Pour ce faire, il faut acheter une carte de membre du DNT pour 510 Kr (valable un an) et verser une caution qu'on récupère lorsqu'on rend la clé à n'importe quelle boutique ou gîte gardé DNT. Pour ma part, j'ai préféré garder la mienne en guise de souvenir (ça se fait). À noter aussi que, la plupart du temps (se renseigner en fonction de son itinéraire), les gîtes non gardés, en plus d'une cuisine équipée, sont dotés d'un magasin self-service. On peut ainsi se procurer de la nourriture en conserve. On paye sa consommation en glissant l'argent dans une caisse commune.



Le gîte de Lågaros.

Cartographie

Il existe des cartes du site aux échelles 1:50 000 (il en faut deux) et 1:100 000, disponibles aux boutiques de DNT ou encore dans la plupart des gîtes. Curieusement, la longueur des étapes y est souvent indiquée en nombre d'heures de marche, et non pas en kilomètres, comme nous en avons l'habitude chez nous.

Balisage

La balise à suivre est un « T » en rouge, tracé exclusivement sur des pierres. Les croisées de chemins sont équipées de plaquettes orientées sur pied.

RANDONNÉE DANS L'ÎLE DE LA RÉUNION

Lors d'un séjour dans les Vosges en 2007, mon frère André nous a fait part de son projet d'une grande randonnée dans l'île de la Réunion. Devant l'intérêt immédiat de plusieurs, il s'est attelé à préparer un séjour pour un maximum de douze participants : découpage du circuit, date de départ et enfin réservations nécessaires par le biais de la Maison de la montagne à Saint-Denis. Ne restait qu'à trouver des vols aller-retour à un prix raisonnable pour cette île de l'hémisphère sud perdue en zone tropicale au milieu de l'océan Indien.

Bref, nous partirions du 26 septembre au 18 octobre 2009 : 23 jours en demi-pension au prix relativement modeste de 1 800 euros. Douze copains pour vivre cette aventure sportive et humaine.

27.09.2010 – Préliminaires à Saint-Denis de la Réunion

Le long déplacement en avion est une corvée nécessaire pour se retrouver rapidement à près de dix mille kilomètres de chez soi. Dans la tête, on baisse le rideau jusqu'au lendemain. Après onze heures de vol, nous voici, tôt le matin, à l'aéroport Roland-Garros. Nous voulons tester les transports en commun pour gagner Saint-Denis. Heureuse idée : il n'y a plus douze places assises dans le bus ! C'est en taxi que nous atteignons le Central Hôtel. Cette journée est mise à profit pour préparer notre sac à dos (un peu moins de douze kilos sans ravitaillement), tous les autres bagages restant à l'hôtel. Informations pour le déplacement en bus du lendemain et visite de Saint-Denis. Déception : nous avons découvert une ville morte. Les dimanches, tout est fermé, même les restos. Heureusement, vers midi, le long des plages, des pavillons en toile proposent des menus de cuisine locale à des prix modiques. Exemple : un carry de porc aux brèdes de manioc pour 6,50 euros.

L'après-midi, réunion et exposé préparatoire au trek : informations sur les points de chute et les moyens de communication GSM. Coucher rapide, car demain sera une dure journée.

Vers le piton de la Fournaise.



Les sentiers sont bien balisés, sécurisés et entretenus.



Nous voilà prévenus !



28.09.2010 – En marche vers la Roche Écrite (1827 m)

Lever à 6 h. Sur les conseils de la Maison de la montagne, nous gagnons la station de bus en bord de mer pour aller jusqu'au « Brûlé », à 822 m d'altitude. Autant la ville était morte la veille, autant elle est grouillante aujourd'hui. Dans le bus, nous côtoyons les autochtones, des adultes se rendant au travail. Le parcours, bruyant, coloré et... en pente raide s'effectue en deux étapes : d'abord, dans un bus de taille normale, puis nous terminons le parcours avec un service public en van.

Notre nombre nous impose deux navettes à une demi-heure d'intervalle.

Regroupés au « Brûlé », notre trek commence vraiment. Il est 10 h 30. Le but du jour est le gîte de « La Roche Écrite », à 1 827 m d'altitude. On entre aussitôt en contact avec la forêt tropicale et sa végétation luxuriante de fougères arborescentes, de tamariniers, des filaos... Il fait beau, mais le sentier est gras, lourd et humide. Heureusement, il est bien entretenu : les terres sont retenues par des troncs couchés et les endroits très humides sont couverts de planches. Tout est conçu pour transformer un enfer vert en Éden, si bien que la randonnée, dure vu le dénivelé, est cependant très agréable. Nous arrivons ainsi à bon port en début d'après-midi.

Les plus courageux ont encore gravi les 439 mètres de la Roche Écrite, mais... le brouillard bouchait la vue ! Connaissant mes limites, je suis sagement resté au refuge pour la douche et la lessive. À 18 h 30, comme ce sera le cas chaque soir, notre hôte nous prépare un bon repas du pays : punch, carry de poulet, riz, lentilles, dessert. Cîte plein comme un œuf.

29.09.2010 – De la plaine des Chicots à Dos d'Âne

À 7 h 30, on se met en route sous un ciel bleu. L'est de l'île de la Réunion, la « Côte au vent », est marqué par un climat tropical océanique : alizés constants, pluies abondantes toute l'année, températures modérées et régulières. La végétation y est verte et exubérante. L'ouest, « sous le vent », abrité des alizés par le relief montagneux, connaît un climat tropical sec, une température supérieure de deux degrés et des pluies nettement moins abondantes. Traversant l'île par les sommets, nous évoluerons à la limite des deux climats, subissant des températures fraîches ou assez élevées et des pluies fréquentes avec des nuages qui s'amoncellent en cours de journée.

Vers le gîte de Dos d'Âne, le topo-guide annonce zéro mètre de dénivelé positif et 919 de descente, une journée de repos en somme. Après quelques centaines de mètres dans la plaine d'Af-fouches, nous prenons un diverticule vers le cirque de Mafate. Nous y bénéficions d'une superbe vue sur le sommet de la Roche Écrite, 450 m plus haut, et le fond d'un vallon, 1 500 m plus bas. Benoîtement, j'ai cru à une étape facile en pente descendante douce. Quelle erreur ! Une succession de montagnes russes nous fait perdre doucement de l'altitude. La promenade agréable offre de superbes vues, mais est éreintante. À hauteur de la Roche



Descente vers le torrent Dos d'Âne.

Verre Bouteille, le sentier étroit suit la ligne de crête sur plus d'un kilomètre : d'un côté, le fond du cirque de Mafate, 1 100 m plus bas, et de l'autre, Dos d'Âne, 400 m plus bas. Impressionnant ! Ensuite, la descente se fait plus rapide et vers 14 h, arrivée au gîte. Nous y bénéficions d'une superbe vue sur l'océan Indien. Mais de notre belvédère, perchés à près de 1 000 m d'altitude, nous ne descendrons pas à la plage !

30.09.2010 – De Dos d'Âne à Aurère

Au départ, nous suivons un chemin de croix. Prémonitoire ? À l'entrée du sentier du Bras de sainte Suzanne, qui doit nous amener 750 m plus bas à la rivière des Galets, un panneau annonce passerelles, échelles, surplombs, passages glissants, instables, rochers et gués ! Puisque nous sommes venus, il faut bien y aller. Fortes pentes et replats se succèdent pour atteindre l'îlet Albert puis le Bras de sainte Suzanne et la rivière des Galets, que nous sommes invités à suivre vers l'amont à partir de Deux Bras pour remonter à l'intérieur du cirque de Mafate. Nous assistons à un ballet incessant d'hélicoptères. On va s'y habituer. À La Porte, après plusieurs gués, nous voici à pied d'œuvre au départ d'un sentier très escarpé vers Aurère, 800 m plus haut.

Le hameau d'Aurère, dans le cirque de Mafate, n'est desservi que par le sentier que nous empruntons et celui du lendemain. La montée est très raide ; heureusement, le sentier est bordé de sources rafraîchissantes et offre des points de vues superbes. Arrivée à Aurère vers 16 h.

À l'épicerie, café du lieu, la patronne me certifie que la vie dans cet isolement n'est pas trop rude et les déplacements, pas trop pénibles. Elle possède une voiture en bas et pour prendre son véhicule, c'est tout simple : descendre 800 m plus bas par « notre » chemin ; puis, aux Deux Bras, le long du lit de la rivière des Galets, un service de « 4x4 » la mène en une heure au parking où se trouve sa voiture. Tout simple quoi, surtout pour remonter chez soi ! Cette situation explique le ballet des hélicoptères. Même les immondices sont évacuées en hélico et cela justifie également le prix relativement élevé des marchandises en ces endroits.



Un îlet et son unique voie d'accès.

01.10.2010 – D'Aurère à Cayenne

Ce jour, j'ai devancé le départ de mes compagnons. Mal m'en a pris. Abusé par un panneau de signalisation, puis par des balises mal placées, je m'égare d'abord trop bas, puis trop haut ! Bref après 3 heures de marche et plus de 400 m de dénivelés, je me retrouve pratiquement à mon point de départ. Pas question de traîner, surtout que l'étape du jour est solide. D'Aurère à Cayenne, on passe de 950 m à 450 m. Mais tout au long du parcours, il faudra traverser de nombreuses ravines – j'en ai relevé cinq avec plus de 100 m de dénivelé chacune – tout en passant par l'îlet à Malheur et l'îlet à Bourse. Là, après avoir bien descendu, il faut remonter à 1 000 m pour dévaler encore une pente très raide



vers Grand' Place et enfin Cayenne, but de l'étape. Un îlet, dans l'île de la Réunion, est un petit plateau perdu dans un relief accidenté, relativement inaccessible. L'îlet était le refuge des noirs marrons, c'est-à-dire les esclaves noirs qui fuyaient les domaines où ils étaient attachés. Là, ils pouvaient construire une habitation, cultiver un lopin de terre et surtout être libres. Quand la lutte officielle contre le marronnage fut décrétée, une véritable chasse à l'homme s'ensuivit. François Mussard (1718-1784) fut l'un des plus célèbres chasseurs de noirs que la Réunion ait connus. Une autre époque !

Aujourd'hui, certains de ces îlets sont accessibles par des sentiers entretenus ; d'autres ont été désertés. Cayenne est un petit îlet enchâssé dans la vallée encaissée de la rivière à Galets. Il ne nous est apparu que quelques centaines de mètres avant notre arrivée. L'accueil y est chaleureux et le repas créole, agréable comme chaque soir.

02.10.2010 – De l'îlet Cayenne à Roche Plate, au cœur du cirque de Mafate

Le topo renseigne 741 m de dénivelé positif, omettant ainsi des descentes intermédiaires. J'ai compté plus de 1 000 m de dénivellation. Après être descendu à la rivière des Galets, nous remontons vers l'îlet des Orangers (998 m) que j'atteins vers midi. Une petite épicerie permet un ravitaillement bienvenu. Après une descente dans la ravine Maïdo, 100 m plus bas, nous devons franchir un col à 1 293 m avant de redescendre par un chemin vertigineux à l'îlet Roche Plate.

À la Roche Plate, le gîte est accueillant, mais le repas se prend dans une petite maison créole située à un quart d'heure de marche. Le retour dans une nuit noire ne fut pas des plus aisés.

03.10.2010 – De Roche Plate à La Nouvelle

Entre les deux, deux kilomètres et demi seulement à vol d'oiseau. Et La Nouvelle (1 450 m) n'est située que 300 m plus haut que Roche Plate. Mais la rivière des Galets serpente entre les deux et il faudra la traverser à gué au lieu-dit « Mafate ». Ce serait une déformation du mot malgache « mafati », le lieu qui tue, compte tenu du risque mortel d'emprunter les sentiers qui y menaient. Le nom du village s'est ensuite étendu à l'ensemble du cirque.

Après le départ, une petite descente me mène à une épicerie. Elle aurait dû être ouverte, mais la porte reste close ! Pas le moindre ravitaillement, donc, pour une rude journée. Dorénavant, je ferai les courses la veille. Après une grimpe au flanc du Bronchard commence la descente sur Mafate. Descente très raide, par des échelles. Sur l'autre rive, on entrevoit un chemin aussi abrupt. Je n'ose imaginer qu'il faudra l'emprunter pour monter jusqu'à La Nouvelle. Et pourtant... Quelques centaines de mètres plus bas, on découvre le gué à franchir. Comment faire en cas d'orage ? Faire demi-tour ?

Le gué franchi et après m'être ravitaillé en eau dans le torrent, une échelle mène au sentier escarpé vu en descendant. Après



Quand le GR traverse le torrent à Mafate.

maints efforts et un nouveau ravitaillement à une chute d'eau, je revois la Roche Plate.

Il reste encore un bon dénivelé pour rejoindre le gîte de La Nouvelle. Avec 150 habitants, c'est l'îlet le plus peuplé de Mafate et aussi le plus accessible. Une route vient du cirque de Salazie et va jusqu'au col des Bœufs ; elle permet un aller et retour sur une journée. Le propriétaire de notre gîte fait aussi le taxi avec son hélicoptère jusqu'au col des Bœufs.

04.10.2010 – Du cirque de Mafate à celui de Salazie

Au départ de La Nouvelle, c'est reparti pour les grimpettes, mais cette fois sur le GR 1. Nous abandonnons momentanément le GR 2 pour faire le tour du piton des Neiges. Partis de 1 450 m, nous traversons la plaine des Tamarins, à 1 800 m, avant d'attaquer le col de Fourche. Véritable entaille dans la crête, c'est l'un des trois passages entre les cirques de Mafate et de Salazie ; c'est aussi le plus sportif. Il surplombe deux plaines, deux écrins pour l'œil : vers l'est, le cirque verdoyant de Salazie et vers l'ouest, le cirque bien plus sec de Mafate.

Le col franchi, il ne reste plus qu'à descendre vers Le Bélier et ensuite, hors GR, vers Grand Îlet, un authentique village créole, où nous avons choisi de passer la nuit. Accueil très chaleureux dans une superbe maison créole.

05.10.2010 – Vers Hell-Bourg

Il faut rejoindre le GR 1 : après une longue descente et quelques montées, c'est chose faite à hauteur de Camp Pierrot (1 095 m). De là, nous allons gagner Hell-Bourg, terme du jour. Après une douce montée, descente abrupte dans la ravine Jounes et remontée vers le Grand Sable (1 064 m) pour un parcours d'environ 800 m pratiquement à plat, fait tellement exceptionnel que je tiens à le signaler. Ce parcours passe par l'emplacement du village de Grand Sable. Il disparut avec sa cinquantaine d'habitants en 1875, lorsqu'un pan de montagne s'est détaché du Gros Morne. Aujourd'hui, plus aucune trace sinon un vaste plan incliné planté d'une belle forêt de filaos, dont le fruit est le pinpin. Après une longue descente, une belle passerelle traverse la rivière du Mât et l'on grimpe 400 m plus haut vers Hell-Bourg. Situé dans le cirque de Salazie, c'est le seul « plus beau village de France » hors métropole. Agréable soirée au gîte, le repas créole étant agrémenté par des chansons locales.



Descente vers Hell-Bourg par une succession de sentiers difficiles.

06.10.2010 – Une journée de répit

Aujourd'hui, courte étape : seulement deux heures de marche pour se rendre au gîte de Bélouve, six cents mètres plus haut. On en profite pour prévoir les ravitaillements des prochains jours et faire le tour du village créole. Parti vers 9 h 30, je mets 2 h 45 pour atteindre le terme de l'étape, satisfait de l'exercice. Malheureusement, vers midi, de nombreux nuages s'amoncellent et nous privent de magnifiques points de vue.



Pique-nique, petite sieste et une partie de whist. Le gîte est complet : quinze matelas sont alignés dans notre chambre au confort minimal. Avant le repas, une douche glacée nous a réveillés.

07.10.2010 – Très lourde étape vers le gîte de la caverne Dufour

Un dénivelé de 975 m jusqu'à notre terminus (2 479 m). Mais il s'avère que c'est un parcours de montagnes russes, dont les chemins, pentus et vertigineux, sont émaillés d'échelles. Nous avons gravi largement plus de mille mètres durant cette journée. De plus, nous aurons connu la plus vilaine journée de notre périple, marchant dans les nuages alors qu'un crachin tenace alourdissait sacs et vêtements. La température assez basse engourdisait la musculature. J'ai souffert tout au long de l'étape, effectuée lentement et sans être payé de ma peine. Dans le brouillard persistant, je n'ai rien vu en dehors de la végétation immédiate. Par contre, longeant les crêtes du cirque de Salazie sur un sentier « vertigineux », j'ai évité d'être impressionné. Personnellement, j'ai eu beaucoup de mal en fin d'étape. Heureusement, après avoir déposé son sac au gîte, un copain est revenu m'aider à terminer le parcours. Je commence à ressentir la fatigue des efforts accumulés.

Du gîte de la caverne Dufour, le piton des Neiges n'est pas visible. Soirée très froide, douche glacée, mais repas convivial.

08.10.2010 – Une descente vertigineuse vers Cilaos

Lever à 3 h 30 pour gravir le piton des Neiges (600 m) et assister, du point culminant de l'île, au lever du soleil. Le piton des Neiges est un volcan, en sommeil depuis 30 000 ans. Son massif occupe les deux tiers de l'île. Il a un diamètre d'environ 50 kilomètres et il culmine à 3 071 m. Trois profondes cavités, en feuille de trèfle, sont creusées au centre : les cirques de Cilaos, de Salazie et de Mafate.

Chevilles et genoux fatigués, je renonce à marcher à la lampe de poche sur les rochers et je fais l'impasse sur cette excursion. Au retour des courageux, vers 8 h, départ pour Cilaos. Le temps est revenu au beau et nous bénéficions d'une superbe vue sur le piton et les abords tourmentés du gîte. Une petite grimpe nous mène, à 2 500 m, sur la crête sommitale du rempart de Cilaos. Point de vue à couper le souffle. Le village est à mes pieds, 1 300 m plus bas. La descente est à la mesure du paysage, vertigineuse avec passages sur des corniches taillées dans la roche ; des câbles solidement ancrés donnent une impression de sécurité et la végétation cache de temps en temps la profondeur des abîmes. Cette longue descente traverse la réserve naturelle du Matarum jusqu'à un plateau, 600 m plus bas, où une source captée offre son eau fraîche. La descente est moins éprouvante, mais il faut encore négocier des centaines d'escaliers inégaux pour atteindre, 700 m plus bas, la banlieue de Cilaos.



Lever de soleil au piton des Neiges (3071 m).

Le retour à la civilisation est apprécié : une douche chaude et un bon repas clôturent la journée.

09.10.2010 – Navettes « bus »

Notre itinéraire « joue » avec les GR 1 et 2 pour nous permettre de parcourir les trois cirques de la Réunion. Cette solution nous contraint de rejoindre Bourg Murat en bus. Cilaos, « l'endroit qu'on ne quitte pas » en malgache, est relié à Saint-Louis par une route étroite, construite de 1927 à 1935, qui serpente dans un paysage de montagnes déchiquetées.

Nous prenons donc le car pour parcourir la fameuse route aux cinq cents virages. J'invite les randonneurs, même les plus aguerris, à cet écart de conduite d'un jour de bus dans une randonnée. Moment intense ! Les paysages sont époustouflants ; les virages très serrés et certaines épingles à cheveux nécessitent plusieurs manœuvres. Le plus incroyable reste le passage des tunnels : manœuvres pour mettre le bus dans l'axe du tunnel, puis le conducteur s'engage avec tout au plus cinq centimètres tant à gauche qu'à droite et au-dessus. En cas d'incident, impossible de quitter le véhicule ! Deux heures de trajet.

À Saint-Louis, un bus nous emmène à Saint-Pierre le long de la côte. Avant le prochain bus pour Bourg-Murat, on dispose du temps suffisant pour se restaurer. Mais à l'embarquement, c'est la cohue. Pas question de nous battre pour une place, ni de diviser le groupe. Nous négocions une priorité pour le prochain et dernier bus. Intermède donc à la plage. À 15 h 30, le bus nous emmène à Bourg-Murat, 1 620 m plus haut, par une route convenable qui traverse l'île par la plaine des palmistes.

Avant de gagner le gîte, la Maison du volcan nous informe sur les sentiers et surtout sur les conséquences de l'état d'alerte 1 décrété suite aux soubresauts répétés du volcan de la Fournaise.



La végétation se raréfie aux abords du piton de la Fournaise (2631 m).

10.10.2010 – Balade touristique

Vu l'état de fatigue de mes genoux, j'opte pour le stop pour gravir les mille mètres jusqu'au gîte de Bellecombe. Un couple d'Allemands m'emmène directement à l'étape, atteinte à 8 h 30 ! Le ciel est limpide. Je mets cette journée à profit pour me rendre au pas de Bellecombe et me promener sur les bords de l'enclos du piton de la Fournaise.

Il occupe le tiers sud-est de l'île. Né voici plus de 500 000 ans, il s'est édifié sur le flanc oriental du piton des Neiges, sorti des flots 2 000 000 d'années plus tôt. À eux deux, ils constituent le massif volcanique de la Réunion, dont l'altitude dépasse 7 000 m depuis le fond océanique. Si le piton des Neiges est désormais « endormi », le piton de la Fournaise en revanche, avec plus de 100 éruptions recensées depuis cent ans, est considéré comme l'un des volcans les plus actifs de la terre. En fin d'après-midi, je retrouve mes compagnons au gîte du Volcan.



11.10.2010 – Projet avorté

Il était prévu, cette journée, de descendre dans l'enclos Fouquet, puis de remonter jusqu'au sommet des cratères Dolomieu et Bory. Chaque année, la Fournaise attire environ 200 000 visiteurs qui espèrent admirer le spectacle impressionnant de son activité. Les mesures de sécurité sont strictes. Et comme le volcan était « sous pression » lors de notre passage, pas question de réaliser notre projet. Nous en sommes réduits à nous promener au bord de l'enclos jusqu'au « Nez coupé de Sainte-Rose », découvrant ainsi de superbes vues sur les anciennes coulées de lave. Vain espoir aussi d'assister à une éruption. Elles se sont manifestées bien après notre départ !

En fin de journée, nous avons regagné notre gîte.

12.10.2010 – Terminus de ma randonnée pédestre

C'est la plus longue étape du périple : 7 h 30 selon le topo-guide pour rejoindre Basse Vallée, 1 700 m plus bas. C'est trop pour moi ! Je décide de quitter le groupe et de le retrouver le lendemain sur la côte. Je me mets en route vers la piste qui traverse la plaine des Sables jusqu'au pas de Bellecombe. De nombreux touristes s'y rendent pour assister au lever du soleil sur le piton de la Fournaise. Très vite, je suis embarqué par un couple de touristes, avec qui je m'arrête à tous les points de vue. Matinée fort intéressante !

De retour à la Maison du volcan à 11 h 30, je prends le bus pour Saint-Pierre, puis un autre qui fait le tour de l'île jusqu'à Basse Vallée. De là, je rejoins le gîte « Le Pinpin d'Amour » au Baril des Hauts, terme de la randonnée pédestre.

Le lendemain, attendant mes compagnons, je me balade le long de la côte. Je pousse jusqu'au Tremblet, découvrir les effets de l'éruption du 2 avril 2007. Les millions de mètres cubes de lave ont agrandi l'île d'environ trente hectares et créé deux nouvelles plages. Il se dégage encore une telle chaleur que l'air vibre par-dessus la lave.

Au Baril, je retrouve mes compagnons de route qui fêtent la fin de la randonnée pédestre.

Épilogue cycliste...

Arrivés au sud de la Réunion, nous devons regagner Saint-Denis pour reprendre l'avion. Nous parcourons les 150 kilomètres... en pédalant le long de la côte ouest. Trois jours de cyclotourisme. Au lieu des vélos convenus, on nous livre des VTT : les gros pneus, ce n'est pas l'idéal pour la route ! Du Baril à Saint-Pierre, nous

avons les alizés dans le dos. Néanmoins, le parcours côtier offre une succession de fortes montées et de descentes. Et puis, une circulation, notamment des camions transportant des cannes à sucre, crée une vilaine impression d'insécurité.

De Saint-Pierre à Saint-Gilles, le parcours est nettement plus agréable : de nombreuses pistes cyclables permettent d'éviter la grand-route. La journée est ponctuée d'arrêts bien agréables en bord de mer.

Mais, le dernier jour, les gens du pays nous déconseillent vivement de poursuivre en VTT. La route côtière à quatre voies de circulation est des plus dangereuses. Nous terminerons donc le périple en bus.

Nous retrouvons ainsi Saint-Denis un samedi. Contrairement à notre jour d'arrivée, la ville est très animée. Le marché aux fruits et légumes propose une multitude de produits locaux. Dernière occasion de goûter la cuisine réunionnaise. Elle est composée d'une mosaïque d'éléments apportés par les différentes ethnies qui composent la population. Le menu typique et unique, disposé en dôme dans l'assiette, est une association de riz, de grains, de brèdes, de cari à la viande et rougail. Ne pas rater le cabri massalé, le rougail saucisse, le gratin de chou chou, le ti-jaque, le clafoutis de goyavier... Cela commence par un punch et ça se termine par un rhum arrangé !

18.10.2010 – Retour

Tôt le matin, nous quittons à regret l'île de la Réunion.

L'île Bourbon devint officiellement possession du roi de France en 1649. Son appellation actuelle date de 1841, quand fut aboli l'esclavage. Elle restera longtemps déserte, l'occupation ne commençant qu'en 1663 avec... deux Français et dix Malgaches. La création de la compagnie des Indes par Colbert en fit une colonie de peuplement : vingt colons s'installèrent à St-Paul. Aujourd'hui, la population s'élève à 750 000 habitants.

Le créole, langue maternelle de nombreux Réunionnais, n'est ni du français ni du malgache ; il est né de la nécessité d'un outil de communication entre les colons français et les esclaves, surtout africains. Il est basé sur du français avec des emprunts aux langues des autres composants de la population.

Après un long voyage sans histoire, nous voici de retour la tête pleine d'images et emplie du désir de retenter une expérience sur cette île paradisiaque.

Victor Herpelinck



On pédale pour regagner le nord de l'île !

GR 68 - TOUR DU MONT LOZÈRE, PRATIQUE

La région ayant déjà été décrite en long et en large, voici simplement une présentation schématique qui facilitera la recherche des intéressés. Vous constaterez que ce parcours de huit étapes est à la portée de tous et ne demande pas une préparation spéciale. Il est possible d'atteindre Villefort en train.

Arrivée à Villefort. Logement au gîte privé « Les Sédariés » à un kilomètre avant la localité, sur le final du parcours du GR. Gîte moderne et confortable, malgré un aspect extérieur vétuste. Très bon accueil, repas de bonne qualité. Tél. 0033 676 11 37 49.

1. Villefort – Cubières : 21 km 400 – 5 h 20 de marche effective. Dénivelée positive : 673 mètres. Altitude maximum : 1 089 mètres.

Hébergement : hôtel « Bargeton » : très bon accueil, excellent rapport qualité-prix. Tél. 0033 466 48 62 54.



À la sortie du Bleynard.

2. Cubières – Auriac : 18 km 200 – 4 h 40. Dénivelée positive : 611 mètres. Altitude maximum : 1 225 mètres

Hébergement : gîte équestre ; les randonneurs pédestres sont simplement admis. Repas quelconque à la ferme ; prospecté « limite ». Tél. 0033 466 47 64 72.

3. Auriac – La Fage : 14 km 300 – 3 h 50. Dénivelée positive : 263 mètres. Altitude maximum : 1 458 mètres.

Hébergement : gîte d'étape. Accueil impersonnel. Bon logement, mais pas nettoyé. Pas de repas le dimanche. Tél. 0033 466 48 14 63.

4. La Fage – Florac : 16 km 450 – 4 h 10. Dénivelée positive : 222 mètres. Altitude maximum : 1 265 mètres



Aux environs de La Fage.

Hébergement : gîte d'étape « La Carline », récemment rénové. Accueil normal. Pas de demi-pension.

5. Florac – Mijavols : 15 km – 4 h. Dénivelée positive : 485 mètres. Altitude maximum : 1 086 mètres.

Hébergement : gîte d'étape. Bon accueil ; logement simple. Bon repas à la ferme à 200 mètres du gîte.

Tél. 0033 466 45 09 04.

6. Mijavols – La Croix de Berthel : 17 km – 4 h 30. Dénivelée positive : 592 mètres. Altitude maximum : 1 415 mètres.

Hébergement : gîte d'étape « Les Bastides ». Bon accueil, logement convenable, mais les sanitaires laissent à désirer. Bon repas. Tél. 0033 466 45 82 80.



Au-delà de la Croix de Berthel.

Entre La Fage et Florac, la Cham des Bondons.

7. La croix de Berthel – Tourevès : 17 km – 4 h 30. Dénivelée positive : 461 mètres. Altitude maximum : 1 422 mètres.

Hébergement : gîte « Le Tourevès ». Accueil sympathique avec boisson offerte. Logement de qualité ; repas régional excellent avec apéro-maison offert. L'ensemble mérite une mention spéciale.



Retour vers Villefort.

8. Tourevès – Villefort : 15 km 500 – 3 h 50. Dénivelée positive : 534 mètres. Altitude maximum : 1 124 mètres. Hébergement comme à l'arrivée.

Topo-guide : « Tours du mont Lozère, des Causses Méjean et du Sauveterre. GR 68, 6 et 60 ». Réf. 631. À peu de chose près, le parcours figure entièrement sur la carte IGN 2739 OT. De plus, le balisage est très bien réalisé. Petite remarque : après Florac, le GR 68 est commun avec le GR 70 (chemin de Stevenson) sur douze kilomètres, mais en sens inverse ; nous y avons croisé plus de septante randonneurs « de tous poils ».

Jean-Pierre Devillez

La vie de nos GR

Instantanés sur le GR 56

Le GR 56, nous en avons goûté un petit bout, depuis Bévercé en suivant le vallon du Trô Maret jusqu'au plateau des Fagnes. Là, nous l'avons quitté pour un raccourci et nous l'avons repris le long du Bayehon, qui rejoint la Warche un peu plus loin. Ces petits ruisseaux fagnards, au caractère bien trempé, peuvent, à certains endroits, prendre des allures de torrents de montagne. Par des sentiers escarpés, nous avons rejoint le château de Reinhardstein, cette fameuse forteresse sur laquelle règne une atmosphère de légendes. Par la variante « liaison-Malmedy », nous sommes revenus par le chemin de crêtes, en passant à côté du Nez de Napoléon, d'où nous avons une vue sur la vallée de la Warche.

De quoi nous convaincre de le parcourir, en entier cette fois, cet itinéraire qui nous fera découvrir les plus beaux coins de l'est de la Belgique.

Josette et Serge Albert



Dans le vallon sauvage du Trô Maret.



Bienvenus caillebotis fagnards !



Sur le plateau des Hautes Fagnes.



Un château de légendes.

Petite gazette en blanc et rouge

■ De mémoire de GRand randonneur

C'était aux temps héroïques où notre « GR Sentiers » était alors édité sous le titre « GR INFORMATIONS ». Nous sommes en avril 1964. Paraît alors le numéro 2 du périodique du C.N.B.S.G.R. (comité national belge des sentiers de grande randonnée). On peut y lire ceci : « Chers amis randonneurs, nous vous annonçons la sortie de presse du guide du GR 5 en Ardenne belge. Celui-ci sera mis en vente à partir du 9 mai, au cours de notre week-end des sentiers GR. Son prix est fixé à 15 francs. Il pourra être obtenu contre versement de cette somme au C.C.P. 662148 de notre trésorier Henri Léonard à Verviers. » Comme on peut le constater, le prix de nos topo-guides actuels n'a pas changé. À une nuance près !

■ Week-end de rencontre SGR

Samedi 24 septembre



Un coin de la tablée.

La célèbre devise luxembourgeoise peut, sans aucun doute possible, être plagiée à propos du week-end de rencontre organisé de main de maître par toute l'équipe namuroise : « Namur, une chaleur d'avance ! » Il n'y avait pas que la température qui dépassait la normale saisonnière, l'ambiance de tout ce week-end était également au beau fixe.

L'accueil des participants se passe dans la salle du gîte d'étape de Han-sur-Lesse. Découverte des lieux pour certains, retrouvailles pour d'autres. C'est toujours un plaisir de se retrouver dans un lieu où règne la convivialité. Après le mot d'accueil et la présentation du programme de la journée par Marcel Jaumotte, délégué SGR de Namur et grand maître d'œuvre du week-end, la petite troupe s'ébranle pour gagner la première attraction : la visite de la « Maison de la vie paysanne et des métiers oubliés ». Il fallait s'y attendre, ce ne fut pas une visite monotone. Le « quizz » imaginé par Marcel nous a fait visiter ce musée de façon très approfondie. Il faut dire que la mise en valeur des saynètes se révélait très attrayante. Pour avoir une chance de figurer parmi les vainqueurs, il fallait au moins 19/20 ! C'est finalement la longueur des GR namurois (avec la colle du GR 654) qui a désigné les gagnants des trois bouteilles de blonde de Han.

Une petite balade à travers le village nous conduit au départ de la deuxième activité : la classique visite de la réserve de Han en petit train. Ambiance bon-enfant et (re)découverte de la faune ainsi que des paysages avec quelques panoramas magnifiques. Passage à proximité du gouffre de Belvaux qui ne peut s'admirer que depuis l'intérieur de la réserve.

Après l'apéro et le repas dans la grande salle du gîte, ce fut un déménagement en bonne et due forme afin de faire place au concert de la

soirée, encore une première pour un week-end de rencontre. Le groupe « Les Chimères bleues », oscillant entre chanson française et musique d'inspiration argentine, nous a offert un récital très réussi.

Si la plupart sont allés se coucher dès la clôture du concert afin d'être en forme pour la randonnée du lendemain promise comme « accidentée », quelques-uns (dont je ne citerai pas les noms...) ont refait la vie des SGR jusqu'à bien tard (ou tôt, c'est selon) devant les trappistes wallonnes... C'est aussi cela, le week-end de rencontre des SGR...

Dimanche matin, bien avant 9 heures, nombreux sont ceux et celles qui attendent dehors le moment du départ.

Dans le petit matin radieux.



De la plateforme du « Belvédère », Marcel Jaumotte commente le paysage.



La traditionnelle photo de groupe fera sortir les participants restés à l'intérieur. Sous la houlette des délégués namurois, la troupe s'élance pour une « ronde au pays des grottes », ou plutôt « par monts et par vaux », car l'itinéraire comportera quelques bons dénivelés. En quittant la vaste plaine de la Lesse, les conversations vont bon train. Un raidillon, puis une grimpe feront taire certains ! Premier arrêt sur la plate-forme du « tienne del Roche » et les bavardages reprennent. De là, quelques marches mènent à la grotte d'Éprave, grillagée depuis quelques années afin de préserver un biotope fragile, et plus bas, c'est la résurgence de la Lomme, qui marque le second arrêt, l'occasion pour certains de faire quelques photos. La rivière réapparaît ici, au pied de la falaise, après un parcours souterrain de neuf kilomètres. Un beau sentier longe la rivière ; ensuite un chemin de campagne voit la file des randonneurs s'étirer entre maïs en épis.

Le rythme est agréable et plusieurs dizaines de mètres séparent les premiers de la queue du cortège ; l'occasion pour notre photographe attiré d'immortaliser quelques groupes. Ensuite c'est le plateau du « Belvédère », puis le piton de « Griffaloux » : les sentiers pour accéder à ces points de vue arrachent à certains quelques soupirs, vite remplacés par des « aah ! » de soulagement et des « ooh ! » d'admiration à la vue des panoramas qu'offrent ces deux hauts lieux de la Calestienne. Tout ce petit monde se rassemble sur ces promontoires pour souffler, grignoter, tout en contemplant le paysage : la « Chavée » (ancien lit de la Lesse), le massif de Boine... Le temps clair découvre les horizons. Au pied, justement, le petit train touristique quittant le site des grottes de Han anime le tableau. Quelques-uns s'asseyent, d'autres observent les fleurs : le site traversé fait partie d'une réserve naturelle et abrite une flore exceptionnelle.

Autre moment fort : les rapides de la Lesse : un détour mène au bord de la rivière qui, à cet endroit, trébuche sur les rochers, rebondit et tourbillonne ; elle ira se jeter dans le gouffre de Belvaux, un peu plus loin. Un décor pittoresque et bien rafraîchissant. Cet été indien a fait grimper le thermomètre bien au-delà de 20 degrés.

Le pas s'accélère ensuite sur la petite route qui mène à Belvaux, la bien nommée. Il est plus de 13 heures et certains estomacs sont dans les talons. C'est en face de la petite église, près de l'ancien four à

pain, que les organisateurs ont prévu le pique-nique. Des bancs et des pelouses sur la rive de la Lesse invitent les randonneurs. Les chaussures se délaçant, l'envie prend même à certains de mettre les pieds dans l'eau. Le casse-croûte rassemble de petits groupes, des boissons fraîches circulent, les verres se vident et se remplissent... Rassasiés, quelques-uns s'offrent même une petite sieste, allongés dans l'herbe. Un son de corne annonce la fin des festivités et c'est un peu à regret que le groupe quitte ce lieu délectable.

Les randonneurs, repus et reposés, traversent la Lesse sur un beau pont de pierre et amorcent une nouvelle grimpe. On quitte les dernières maisons de Belvaux pour se diriger vers la lisière du bois de Niau. Sur le chemin forestier, aucune messe ne sera dite sur l'autel de l'Ermite d'Edmont d'Hoffschmidt (1777-1861) mais, en passant à côté de cette stèle en pierre, chacun aura sans doute béni cette nature qui comble tant les randonneurs. Un peu plus loin, on rejoint l'ermitage de cet aristocrate atypique. Des curieux en font le tour, y pénètrent, s'attardent le long des falaises pour y déchiffrer les écritures « Heureux est le mortel qui, du monde ignoré, Vit content de lui-même en un coin retiré... »



Petite pause autour des vestiges de l'ermitage de Resteigne.



La petite troupe s'achemine vers Auffe.

Le GR 577 rejoint, ses balises incitent à sortir du bois. Un bon chemin de campagne passe à proximité d'Auffe et de ses maisons en pierres du pays. Il se transforme en un sentier « de gattes » qui grimpe sur le versant d'un talus schisteux. Dernier arrêt, dernier coup d'œil sur la vallée du ri d'Ave. Quelques pas sur le tienne, puis le sentier dégringole, rejoint l'asphalte pour arriver à Han-sur-Lesse, où le traditionnel « café-biscuits » attend les courageux marcheurs au gîte d'étape. Un assortiment de tartes délicieuses aux fruits de saison rassemble une dernière fois anciens et nouveaux membres, baliseurs et délégués. Quelques ovations, de puissants « hurras » à l'intention des organisateurs, des invitations à de prochaines balades et, petit à petit, les participants quittent le gîte et rentrent chez eux, chacun ayant fait le

plein de sensations et d'émotions.

À l'année prochaine dans la province du Brabant wallon pour revivre de tels moments !

Jean-Pierre Beeckman et Josette Albert-Renard

Photos de *JP Beeckman*

■ Dans le cadre de l'opération « Rendez-vous sur les sentiers »

Action de nettoyage sur le GR 412 à Trivières



On devine une partie des débris.

Notre revue s'est plusieurs fois fait l'écho de randonneurs séduits par le sentier des Terrils, mais tristes de le voir souillé par la négligence de certains. Une de ces portions défigurées a attiré l'attention de randonneurs à la fois membres de la locale Écolo de La Louvière et des Sentiers de Grande Randonnée. Le cadre offert par « Rendez-vous sur les sentiers » des 22 et 23 octobre nous a paru idéal

pour initier une action de nettoyage et de dégagement d'une portion de sept cents mètres du GR 412.

Le groupe « Sentiers » au sein de la locale Écolo a pris contact avec l'association « Sentiers.be » qui a apporté son soutien et fourni affiches, tracts, support pour le contact avec les médias et deux panneaux indicateurs pour signaler notre action.

Les dieux de la météo ont accordé leur faveur au projet et c'est sous un soleil resplendissant qu'une bonne dizaine de courageux nettoyeurs et élagueurs des SGR et de la locale Écolo ont entamé la remise à neuf de cette portion de chemin. Du courage et de l'énergie, il en a fallu pour transporter ferrailles, morceaux de voiture, cyclomoteur rouillé, plastiques agricoles divers, inévitables cannettes... Souvent le déchet visible n'était que la partie émergée d'un dégoûtant iceberg. Et de ramasseurs, certains se sont faits creuseurs...

Quelques gâteaux et tasses de café ont redonné de l'énergie, même au carabinier d'Offenbach, grand amateur de cerfs-volants...

Le résultat est là, sept cents mètres d'une ancienne voie vicinale sont redevenus un chemin creux accueillant où les randonneurs feront volontiers une halte... Déjà, un faisan mâle, rescapé de la battue de chasse qui s'est déroulée pendant notre action, a trouvé le chemin à son goût !

Michel Eggemont

Photos de *Jean-Pierre Favarin*
michel.egger@yahoo.fr

Au Pays des Collines, dans les pas de l'homme qui aime les sentiers

Depuis quelques années, au sein des Sentiers de Grande Randonnée, Michel Richart est « Monsieur Sentinelle ». Il assume l'ingrate mission d'œuvrer à la sauvegarde des sentiers. Et le boulot ne manque pas aux quatre coins de Wallonie. Mais, depuis de très longues années, il veille particulièrement sur les sentiers du Pays des Collines. La volonté



Au boulot !

d'agir, ça fonctionne par contagion : les Marcheurs du mercredi l'ont rejoint, les Guides nature des Collines, le Pottelberg, Verdigym... D'autres sont en route... Peu à peu, un maillage d'associations couvre le Pays des Collines. Débroussaillouse ou cisaille à la main, ils sont maintenant nombreux à déclarer : « Stop à l'oubli des sentiers ! » Et c'est ainsi qu'en un froid et lumineux week-end d'octobre, à l'initiative de « Sentiers.be » et dans le cadre de l'opération « Rendez-vous sur les sentiers », tous ces volontaires se sont donné à nouveau rendez-vous au Pays des Collines. Travail le samedi et balade le dimanche.



En balade après le boulot !



Vous n'imaginez pas le plaisir qu'il y a à se retrouver dans le froid d'un petit matin plein de promesses – dans la lumière du soleil d'automne ou sous la pluie, le temps ne fait rien à l'affaire – **ensemble**, à ressusciter un chemin. Oui, il y a l'effort. Oui, il y a le travail que, pendant ce temps-là, on ne fait pas à la maison, mais quelles rencontres ! On redécouvre un sentier en le débarrassant de ses ronces et la vie soudain réapparaît ; on s'émerveille d'un paysage où l'on plonge nos racines durant une matinée tout entière ; on partage des rires, des expériences, des outils qu'on ne connaissait pas ; on apprend des savoir-faire ; on apprend à se connaître, soi et les uns les autres. Et quelle saveur soudaine dans cette fraternité ! Comme les êtres sont extraordinaires quand on choisit de travailler ensemble !

Et puis, chez nous dans les Collines, parce que Bernadette et Michel ont le goût du bonheur, parce que Guy nous ouvre généreusement sa porte et ses bouteilles, parce que Daniel nous concocte des potages à réchauffer les cœurs et les corps, le travail soudain vire à la fête. Et Stéphane peut dire, contemplant la tâche accomplie : « Tout de même, on n'est pas des cons ! »

Ainsi, depuis toujours, les sentiers nous relient. Ils deviennent cet endroit du monde où la dimension humaine reprend toute sa place, peut-

être un des derniers endroits où s'épanouissent les hommes, travailleurs d'un jour, passants, promeneurs, pèlerins, randonneurs...

Et la fête le lendemain se poursuit en promenade... Vous avez vu la photo ? Tout ce groupe-là monte à l'assaut des sentiers.

Oui, aujourd'hui la question des sentiers devient primordiale. Certains hommes politiques, ceux que n'emprisonnent pas les intérêts des lobbies et des puissants, ceux qu'une véritable écoute de l'évolution de la société et des hommes amène à une vraie sensibilité à l'essentiel, ceux-là l'ont déjà compris.

La nouvelle loi sur l'imprescriptibilité des sentiers doit donner naissance aujourd'hui, demain au plus tard, au cœur de chaque commune, comme le souhaite le ministre Lutgen, à une réflexion large, transparente, publique, où chacun pourra s'exprimer dans la pleine lumière, où chacun sera écouté et où présideront cette intelligence qui sait faire la part des choses, cette recherche d'un équilibre qui respecte chacun, mais cette volonté d'aboutir pour le bien de tous.

Les sentiers sont des lignes de vie.

Claude Corteville,

Guide nature au Pays des Collines

Rendez-vous sur les Sentiers 2011 à Mont-Godinne



L'aventure a débuté il y a plus d'un an quand notre fille Céline a découvert, sur le site « Balnam » consacré aux chemins et sentiers de la région namuroise (<http://www.balnam.be/index.html>), un sentier abandonné qui relie Mont à Godinne. Après l'avoir parcouru, elle sensibilise le groupe « Sentiers » de la commune d'Yvoir.

Une nouvelle appellation pour une renaissance.



Avant-après... Fameux boulot !



Ce dernier adressa une demande de participation à l'opération « Rendez-vous sur les Sentiers » pour réhabiliter et mettre en valeur l'ancien chemin vicinal n° 11 entre Godinne et Mont. Cette opération, animée par l'ASBL « Sentiers.be », vient en support à des groupes de bénévoles, à des associations ou à des communes qui souhaitent remettre en circulation des voies « douces » anciennes.

À Yvoir, le service communal des Travaux a réalisé la totalité des travaux de réhabilitation de ce chemin qui, jusqu'au 18^e siècle, était la seule voie carrossable reliant les communautés de Mont et de Godinne. Les travaux consistèrent à dégager l'assise du chemin, à le niveler, à établir une rampe nouvelle à l'emplacement d'un gros dénivelé, à placer aux entrées des chicanes naturelles sous forme de blocs de roche et à installer un petit mobilier, tel que poubelles et plaques signalétiques, aux entrées du chemin. De leur côté, le Patro de Godinne et les Scouts marins d'Anhée ont réalisé un banc rustique ainsi qu'une signalétique complémentaire au carrefour avec le sentier n° 33.

Le travail des bénévoles de Mont et de Godinne se concentra sur l'animation du week-end d'inauguration du chemin n° 11, rebaptisé « **Li Fossé do Leup** » en référence au lieu-dit voisin du « Tienne do Leup ». Pas moins de six activités différentes furent proposées au public durant tout le week-end. Les marches et balades historiques et « nature » constituaient bien sûr l'essentiel du menu. Une météo exceptionnellement ensoleillée a accompagné chacune de ces activités. L'après-midi du samedi constitua le point d'orgue du week-end. Le ruban symbolique fut coupé, sous les applaudissements d'une foule nombreuse, par Charles Paquet, premier échevin, en présence de plusieurs mandataires communaux. La commune d'Yvoir a ensuite offert le verre de l'amitié, dans une ambiance « folk namurois » très conviviale assurée par le groupe des Djuss.

L'utilisation fréquente de ce magnifique chemin de liaison entre les deux villages constituera le plus beau des remerciements à toutes les associations et à tous les bénévoles impliqués dans l'opération. Utilisation au quotidien, utilisation de loisirs ou de tourisme... peu importe ! Dans tous les cas, notre santé, notre environnement et la mémoire de nos villages en sortiront gagnants !

Vous pouvez retrouver sur le Web plusieurs souvenirs de ce week-end très agréable et convivial :

Deux vidéos sur YouTube : www.youtube.com/movies

Dans la fenêtre de recherche, entrez **fossé leup** ; le premier film : « *Réhabilitation du sentier vicinal n° 11 entre Mont et Godinne* » permet de visualiser l'historique de la réhabilitation du sentier. Le second film : « *Rendez-vous sur les Sentiers 2011 à Mont-Godinne* » retrace l'après-midi du samedi. Vous pouvez accéder directement aux films via les liens suivants :

www.youtube.com/watch?v=6VczFw_n4cc

www.youtube.com/watch?v=MFROr9woTxM

Ces mêmes films ainsi qu'un album-photos se trouvent sur le blog du groupe « Sentiers » d'Yvoir <http://groupesentiersdyvoir.skynetblogs.be/>
Une chose est sûre : rendez-vous est déjà pris sur un sentier « 2012 », quelque part dans l'entité d'Yvoir...

*Xavier Van Damme,
avec la collaboration de Patrick Evrard*

■ Journée de « nos » revendeurs

À l'invitation des Sentiers de Grande Randonnée, les vendeuses et les vendeurs qui présentent nos topo-guides au grand public ont été conviés à une rando festive. Les responsables de la délégation liégeoise des SGR les ont guidés à la découverte du GR 5 entre Stavelot et Spa. À Bérinzenne, détour obligé pour saluer la plaque commémorative de notre cinquantenaire ! Puis un barbecue gargantuesque attendait les randonneurs, parfois éprouvés par l'état du terrain fagnard. C'est dire si la randonnée de l'après-midi était absolument nécessaire à la digestion... Elle s'est terminée à Spa, à la nuit tombée.

JP Beckman



Tous fringants au départ.



Le terrain fagnard n'est pas de tout repos !



Un barbecue gargantuesque.



Et pour assurer la digestion...

■ Les Hautes Fagnes dans les pas d'Albert Janne



À l'entrée et au cœur de la fagne Wallonne.



Le bouleau « le plus photographié des Fagnes » !

Décidément, Les Hautes Fagnes font recette ! Le samedi 5 novembre, la délégation liégeoise invitait à découvrir un coin des Hautes Fagnes sous la conduite éclairée de notre ami Albert Janne, « guide autorisé ». Attrait du haut plateau fagnard ? Réputation du guide, comme il le suggérait avec humour ? Un peu des deux, sans doute. Toujours est-il que nous étions nombreux à avoir répondu à cette initiative, au point que les organisateurs, à leur grand regret, avaient dû refuser du monde. Nous dépassions même de peu le quota autorisé pour pénétrer en zone C de la réserve naturelle !

L'an dernier, il tombait des cordes. Cette année, le temps était radieux, ce qui nous valut cet accueil d'Albert : « Vous n'avez pas de chance ; vous ne verrez pas le vrai visage des Fagnes ! » C'est sans doute vrai que le toit de la Belgique subit plus souvent pluie, brouillard et neige qu'il ne bénéficie du beau temps. Mais personne ne s'est plaint de cette balade lumineuse.

La matinée s'est déroulée à travers les vastes paysages de la fagne Wallonne et de la fagne de Cléfaye. Cheminement sur caillebotis et

sentiers, bien confortables cette année. Balade ponctuée, çà et là, de commentaires, parfois malicieux, sur les sites parcourus, les croix ou les arbres rencontrés. Albert évoque ainsi l'occupation pastorale, l'extraction de la tourbe, l'aménagement des prés de fauche destinés aux parades nuptiales du coq de bruyère ; il présente aussi le bouleau « le plus photographié des Fagnes » ! Et, plus que tout, on admire cette vaste lande insolite : savane d'herbe rousse semée de trous d'eau et de tourbières, désert bosselé de « tiesses di mwerts » et hérissé de troncs malingres.

Casse-croûte au soleil. « Il ne reste plus qu'à suivre le chemin empierré pour rentrer au Centre nature de Botrange ! » Boutade de notre guide. Nous empruntons bien la commode variante hivernale du GR 56... mais pour bifurquer vers la croix des Russes, érigée à la mémoire des prisonniers du camp de Bosfagne (1941-1944). Le vol criard des grues cendrées vient à propos agrémenter ce tronçon forestier plus banal : par milliers, elles ont entamé leur migration vers le sud et le survol de ces escadrilles est impressionnant.

Notre balade gagne encore en pittoresque sur la rive de la Rur. La tourbe de la fagne Wallonne, où elle prend sa source, lui donne cette teinte ocrée des ruisseaux irlandais. Un détour encore par la « Cwène do bwès », aux confins de Sourbrodt, puis nous regagnons tranquillement le Centre nature pour couronner cette bien belle journée autour de la grande cheminée centrale.

Le mot de la fin est pour Nicole, la déléguée liégeoise : « Bel itinéraire, temps superbe et très agréable compagnie ! »

JM Maquet



Creuser en Famenne, loin d'être une sinécure !



Le chantier terminé, le maître d'œuvre peut être fier !

■ Houyet, au carrefour de trois GR

Si le randonneur effectue la longue randonnée en ligne de Bruxelles à Membre-sur-Semois (GR 126), ou s'il choisit de réaliser la belle boucle du Tour de la Famenne (GR 577), ou bien encore qu'il décide

de découvrir le nouvel itinéraire du GR 129 sud de Dinant à Arlon (parution du topo-guide prévue pour avril 2012), il passera nécessairement par la localité de Houyet, centre de villégiature réputé, bien connu comme point de départ de la descente de la Lesse en kayak. D'où l'intérêt d'y bénéficier d'une bonne visibilité des traces de notre balisage avec les indications précises du sentier que l'on souhaite emprunter. D'où l'urgence d'implanter à la croisée des chemins blanc et rouge précités un poteau indicateur bien visible lui aussi. Adieu donc, l'ancien poteau devenu obsolète et dont la réputation était à la hauteur de sa discrétion. Adossé à la colline à l'entrée du chemin d'Harroy, presque dissimulé dans la végétation environnante, il proposait des indications SGR aujourd'hui dépassées. Un bon coup de tronçonneuse a mis fin à ses quinze années de présence rassurante pour le marcheur d'hier.

Avec l'accord de la commune de Houyet, un nouveau poteau a été implanté, cette fois bien en évidence, à la proue du kayak joliment fleuri en été. Il est également situé à l'entrée du départ du GR 129 sud qui conduira le randonneur vers Lavaux-Sainte-Anne et Wellin. Il indique bien évidemment, dans la direction opposée, les localités visitées par les GR 126 et 129 sud. Ainsi que, pour les deux autres bras du carrefour, celles du GR 126 qui poursuit sa course vers Beauraing et du GR 577 commun avec le GR 126 dans un sens et, à l'opposé, en parcours propre, vers Custinne. Y passer est encore plus facile à comprendre !

Mais ceux qui ont quelques notions de géologie famennaise peuvent aisément imaginer la difficulté avec laquelle on fait son trou en ce lieu ! Sous une mince couche arable de quelque vingt centimètres à peine, du schiste et encore du schiste ! Bêche, pelle, pioche, huile de bras et gouttes de sueur ont permis d'arriver finalement à bout de l'ouvrage ! Passant, souviens-toi du courage du délégué namurois qui, en l'an de grâce 2011, érigea en ce lieu ce poteau pour que tu ne t'égaras pas !

Marcel Jaumotte,
délégué de Namur

■ Les SGR, une présence remarquable au dernier salon Valériane



La dernière équipe après le démontage du stand.

de Namur

Valériane, c'est le salon de l'alimentation bio par excellence, au succès toujours grandissant. Organisé le premier week-end de septembre, il en était cette année (2011) à sa vingt-septième édition. Les SGR y tenaient leur stand habituel, cette fois un peu agrandi pour assurer plus de confort à ses animateurs, bonimenteurs amateurs plutôt excellents à en juger par le superbe bilan final : une cargaison de topo-guides achetés avec enthousiasme par des fans de la randonnée ou qui le deviendront, de nouveaux membres qui, en grand nombre, se sont engagés à soutenir notre association ! Sans compter l'intensité de contacts enrichissants ou les propositions d'aide plus concrètes, offertes spontanément, pour le balisage de nos sentiers.

Le rabat-joie geindra : « Mais que font les SGR dans un salon de l'alimentation bio » ? « Mais, mon cher monsieur, la rando, c'est bon pour la santé. C'est une activité sportive bio ! Et puis, randonner, ça donne faim et soif ! La preuve ? Quand le chaland (client de la boutique des GR) en termine avec sa déambulation dans les travées du palais des expositions de Namur, on le retrouve ici à goûter un fromage labellisé bio machin, plus loin à déguster un vin de terroir issu d'une agriculture raisonnée ou là-bas, accoudé à un bar, en train de siroter une rafraîchissante bière biomousse ! Quand je vous disais que la marche, ça émoustille les papilles gustatives ! Un jour de rando avec bouffe bio, c'est encore plus que huit jours de santé ! » Mais la grande satisfaction du dernier salon Valériane, c'est aussi l'implication d'une vingtaine de personnes qui se sont relayées au stand par tranches de trois à quatre heures, pour la plupart baliseurs sur le réseau namu-

rois ou membres de la délégation provinciale. Saluons même la présence de notre dévoué secrétaire et coordinateur des topo-guides venu aider et encourager la dernière équipe qui a clôturé un week-end fou, fou, fou... Merci à eux tous et gageons qu'ils soient déjà prêts à s'investir en vue de l'édition 2012.

Marcel Jaumotte

■ L'équipe Promo Liège à « Retrouvailles »

Eh oui, le premier week-end de septembre,



c'était « Retrouvailles » à Liège et, comme déjà depuis quelques années, les GR étaient présents pendant ces deux jours au cœur du joli parc de la Boverie situé le long de la Meuse. Plus de 240 associations (dont les GR 🍷), 300 tentes, des podiums d'animations et une multitude d'activités permanentes étaient au rendez-vous !

Encore et toujours un grand moment, riche et exceptionnel, durant lequel la vie culturelle, associative, sportive à Liège s'expose sur le parvis et développe un marché du temps libre unique et coloré, qui éveille l'appétit citoyen. En une promenade curieuse, toute la famille peut y trouver son compte, dans tous les registres, pour composer son menu de loisirs et d'activités.

Pour l'équipe de « promo » de Liège, composée de Nicole, Michèle, Albert, Emile, Alain, Raoul, Francis, Olivier et Yves, c'est toujours un vrai plaisir de répondre aux questions des nombreuses personnes qui viennent à notre rencontre... C'est quoi les « GR » ? Vous organisez des randonnées ? Vous avez des randos en boucle de 12-13 kilomètres ? C'est super vos sentiers, continuez ! Voilà donc de nombreuses questions ou remarques que nous entendons sur le stand. C'est pourquoi il est important d'être présent dans ce type de manifestation pour faire connaître les GR, faire de nouveaux adhérents et/ou baliseurs et continuer la promotion de nos sentiers wallons. Merci encore aux bénévoles présents les deux jours et à l'année prochaine !

Olivier Schifflers

Mettez vos topos à jour

Recommandation

Avant de commencer une randonnée, assurez-vous que l'itinéraire n'a pas dû être modifié. Cette recommandation vaut pour toute balade basée sur l'un ou l'autre de nos topo-guides, particulièrement sur ceux consacrés aux randonnées en boucle. En effet, celles-ci se déroulent en partie sur des sentiers et chemins non balisés, toujours susceptibles de modifications indépendantes de notre volonté. Consultez donc régulièrement notre site internet : www.grsentiers.org

Modification à Ronquières

GR 12 - Quatrième édition - Octobre 2009

La modification se situe sur le RAVeL entre l'ancienne gare d'Henripont et Ronquières. Après le troisième passage sur la Sennette, l'itinéraire virait à droite et retraversait le cours d'eau sur un ponceau. Celui-ci a disparu suite aux inondations du début d'année. Nous avons conseillé de continuer provisoirement tout droit jusqu'à Ronquières. La passerelle ne sera sans doute jamais remise. Nous avons donc rectifié le parcours comme suit :

À la page 52, 6^e ligne après le « Hors GR », il faut lire :

...l'ancienne gare d'Henripont. Juste avant

le troisième pont, descendre à gauche le talus pour retrouver le sentier en rive gauche. Après un passage dans une sapinière, le tracé se poursuit entre les jardins et atteint la route Braine-le-Comte - Nivelles, entre les maisons 163 et 167. Il la suit à droite vers la place de Ronquières et le pont sur le canal.

Notez bien que cette modification concerne aussi la RB 5 du Hainaut au départ de Feluy.

Page 48, 1^{er} paragraphe, 4^e ligne, le même texte est de mise.

Le balisage a été adapté à la nouvelle situation.

« En vert, le tracé actuel ; en rouge, le tracé devenu impraticable ; en bleu, le tracé à suivre (raccord direct au tracé actuel). »